



Bulletin

Salésien

N. 6 — Juin — 1911

✠ Année XXXIII ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

L. G. XXXIII

✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE : Consécration au Sacré Cœur de Jésus	141	LE CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	161
Les origines lointaines de la dévotion au Cœur de Jésus	142	Pèlerinage Spirituel	161
L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice	144	Grâces et faveurs	161
À la mémoire de D. Rua	148	CHRONIQUE SALÉSIENNE : Turin, Birchircara (Malte), Panama, Laybach (Carniole), Santa Tecla (Rép. de San Salvador)	163
Trésor Spirituel	150	Variétés : <i>Quels chrétiens sommes-nous? — Les trois fléaux</i>	164
Pour l'Enseignement du Catéchisme. — Avis et conseils aux catéchistes	151	Vie du Serviteur de Dieu, Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco	165
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien	153	Nécrologie : <i>Mgr de Pauw, M. Ernest Vignaud</i>	167
Bibliographie	156	Coopérateurs défunts	167
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO : Malto-Grosso, Chine	157		

Consécration au Sacré Cœur de Jésus

Nous engageons vivement nos bien chers Coopérateurs et lecteurs à réciter avec ferveur, chaque jour, pendant le mois consacré au Sacré Cœur de Jésus, cet acte de Consécration que S. S. le Pape Léon XIII lui-même a proposé au monde entier, à l'occasion du grand Jubilé de l'année 1900.

« Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard favorable sur nous qui très humblement sommes prosternés au pied de votre autel. Nous sommes et nous voulons être vôtres ; mais pour que nous puissions vous être unis par des liens plus solides, voici qu'en ce jour chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré Cœur.

« Beaucoup d'hommes ne vous ont jamais connu, beaucoup vous ont méprisé en transgressant vos commandements ; ayez pitié des uns et des autres, ô très bon Jésus, et entraînez-les tous vers votre saint Cœur. Soyez, ô Seigneur, le roi non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodiges qui vous abandonnèrent. Faites que ceux-ci regagnent vite la maison paternelle, pour ne pas périr de misère et de faim.

« Soyez le roi de ceux que des opinions erronées ont trompé ou qu'un désaccord a séparés de l'Église ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin qu'il n'y ait bientôt qu'un troupeau et qu'un pasteur.

« Soyez enfin le roi de tous ceux qui sont plongés dans les antiques superstitions des gentils et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les ramener dans la lumière et le royaume de Dieu. Donnez, Seigneur, à votre Église, le salut, le calme, et la liberté. Accordez à toutes les nations l'ordre et la paix, et faites que, d'une extrémité à l'autre de la terre, résonne une seule parole : Louange au divin Cœur qui nous a donné le salut ; à Lui soient honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

LES ORIGINES LOINTAINES

de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.



U cours de l'année mémorable 1908, où les fidèles de l'Univers entier fêtèrent solennellement son Jubilé Sacerdotal, Pie X, glorieusement régnant, reçut en audience spéciale une nombreuse députation de Catholiques allemands qui lui furent présentés par le Cardinal-archevêque de Cologne. À l'adresse qui lui fut lue, le Souverain Pontife si aimant et tant aimé répondit, remerciant les délégués et ceux qu'ils représentaient, de leur dévouement actif à la Sainte Eglise et au Siège Apostolique et leur recommandant d'une manière toute spéciale deux choses : être fermes dans leur foi ; pratiquer et répandre de toutes leurs forces la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Il semble que nous ne pouvons pas mieux commencer ce mois de juin, mois consacré au Sacré Cœur qu'en rappelant et en propageant la recommandation du Vicaire de Jésus Christ relative à cette pieuse dévotion qui en substance n'est ni d'aujourd'hui ni d'hier, mais date de plus de dix-neuf siècles ! Ce serait une erreur de croire que la dévotion au Cœur de Jésus se soit manifestée tout d'un coup et comme par enchantement dans la seconde moitié du XVII^e siècle. La vérité est qu'elle est aussi ancienne que le christianisme, et que l'apôtre du Cœur de Jésus que fut la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque eut la mission qu'elle ac-

complit fidèlement et religieusement, de rendre public, solennel, attirant, ce qui appartenait et appartient à l'essence de notre très sainte Religion.

Dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce, il n'y a ni soubresauts, ni heurts, ni chocs ; tout s'enchaîne organiquement de telle sorte que partant de principes humbles et bien subtils, l'on aboutit peu à peu, doucement et fortement en même temps, à de grands et salutaires résultats. Il en est ainsi advenu quant à la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Comment jamais auraient-ils pu, les Chrétiens des premiers siècles, ces chrétiens si inébranlables dans leur foi, si solides dans l'action, qui sont et seront toujours nos plus splendides modèles, ces chrétiens pour lesquels la sainte Humanité de Jésus Christ constituait l'objet du culte le plus accentué et de la plus profonde adoration, comment, dis-je, auraient-ils pu, dans leur foi intelligente et très pratique, ne pas penser à son Cœur, à ce Cœur que l'humanité divine anima, aviva, réchauffa tout entier ? Il est donc bien naturel que nous rencontrions déjà, dans les premiers siècles de l'Eglise, des traces très évidentes de cette dévotion. Nous avons sur ce point les témoignages probants de S. Paul (1), S. Augustin,

(1) Il suffit de lire les premiers chapitres de l'Épître aux Philippiens, pour constater combien fut vive et puissante dans le cœur du grand Apôtre la dévotion au Cœur de Jésus.

S. Jean Chrysostôme, sans parler de beaucoup d'autres.

Au fur et à mesure que nous avançons et que le Christianisme s'étend et envahit saintement la société, nous voyons croître, pénétrer profondément et se répandre largement la dévotion au Cœur de Jésus. Ste Gertrude et sainte Melchitide, ces deux suaves fleurs du beau et florissant jardin Bénédictin, nous présentent, dans leurs écrits et dans leurs œuvres, des prières et de tendres exercices de piété envers le Cœur de Jésus. Et ce que les deux saintes Bénédictines faisaient au XIV^e siècle, le Chartreux Lanspergt l'accomplissait dès les premières années du Moyen Age, travaillant infatigablement non seulement à faire connaître et apprécier l'excellence et la sainteté de cette dévotion, mais encore et surtout en en rendant facile la pratique par le moyen d'images du Sacré Cœur. Et il faut bien reconnaître que son activité fut grande et très salutaire, car nous constatons au XVI^e siècle que les Chartreux de Cologne s'empressent de fixer sur les portes ainsi qu'à l'intérieur de leurs cellules l'image du Cœur de Jésus, et d'entourer cet emblème de leurs hommages les plus profonds.

Avançons encore, et nous voyons surgir au commencement du XVII^e siècle, comme l'aube avant-coureur du grand jour qui dans la suite devait marquer le règne du Cœur de Jésus. Voici le Bienheureux Eudes de Montfort et S. François de Sales qui se présentent comme les principaux promoteurs de cette sainte et sublime œuvre. On dirait que notre illustre Patron ait

été, là encore comme dans beaucoup d'autres choses, l'homme suscité par Dieu pour préparer la voie à l'action de la Bienheureuse Marguerite Alacoque. C'est à cela que tendent ses écrits et ses œuvres; il appelle filles du Sacré Cœur de Jésus les religieuses de la Visitation qu'il vient de fonder; il leur donne comme blason un cœur entouré d'une couronne d'épines et surmonté d'une croix; il leur assigne une obligation d'un caractère tout-à-fait spécial, l'imitation des vertus les plus chères au Cœur de Jésus, c'est-à-dire, la douceur et l'humilité, et d'une manière générale la vie cachée de N. S. J. C.

Puis, quand, en 1647, venait au monde l'apôtre du Cœur de Jésus, Marguerite Alacoque, la voie était déjà aplaniée et le terrain tout préparé pour une large manifestation de cette dévotion. Les révélations à l'humble et pieuse Vierge, religieuse de l'Ordre fondé par S. François de Sales, et celle surtout de 1675, de laquelle sont sorties la fête et la diffusion mondiale de cette dévotion, mettaient dans tout son plein effet ce qui avait été si heureusement commencé, ce qui était dans les vœux et les désirs de l'humanité croyante; elles réalisaient enfin ce que Dieu avait désigné dans ses éternels décrets, que, pour renouveler, pour réchauffer l'esprit de foi dans la Très Sainte Eucharistie pour rendre plus générale et plus dévote la sainte Communion, pour ranimer l'esprit de vraie charité, il fallait que la dévotion au Sacré Cœur de Jésus manifeste son empire et se répande large et puissante.



L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice

« Pendant ce même temps, la Congrégation des Filles de Marie (auquel nom vint s'ajouter plus tard le titre d'Auxiliatrice), que le pieux prêtre D. Dominique Pestarino avait fondée avec le concours des jeunes filles du pays sur son domaine de *Mornese*, au diocèse d'Acqui, fut, sur les instances de ce même prêtre, acceptée par D. Jean Bosco au titre d'adoption filiale, et lorsque en 1879 le fondateur mourut, le Serviteur de Dieu donna à cette jeune Congrégation un nouveau Supérieur dans la personne d'un de ses confrères salésiens. Et ainsi la famille religieuse des Filles de Marie Auxiliatrice fut regardée comme le Second Ordre de l'Institut Salésien... ».

I.

L'Origine.

Il n'est pas possible de ne pas reconnaître l'admirable intervention de la Providence dans la fondation de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.

L'année 1862, le R. D. Dominique Pestarino décidait de s'affilier à la Société Salésienne naissante, mais D. Bosco, tout en l'acceptant au nombre de ses fils, voulut qu'il restât dans sa petite patrie, car il y devait coopérer à une autre entreprise très importante que le Seigneur aurait confiée au Vénérable.

Déjà, le 8 décembre 1855, D. Pestarino, aidé par une pieuse jeune fille de dix-huit ans, Maria Macagno, institutrice, avait fondé à Mornese l'Association des Filles de Marie Immaculée. C'était une sorte d'institut séculier dans lequel les inscrites, tout en restant dans leurs familles ou au milieu du monde, travaillaient aussi à acquérir la perfection chrétienne par la pratique des conseils évangéliques. Le règlement fort simple fut approuvé le 20 mai 1857 par Mgr Contratto, évêque d'Acqui, et la Pieuse Association se propagea avec une telle rapidité qu'en 1862, elle était établie dans beaucoup de provinces de l'Italie.

D. Bosco reconnut la nécessité de ne pas priver la Pieuse Union des Filles de Marie Immaculée de Mornese de son pieux et sage Directeur, mais prévint-il qu'au bout de dix années il aurait choisi quelques unes de ces jeunes filles pour jeter les fondements de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice ?

Il faut bien le croire, puisque, en 1863, Caroline Provera, de Mirabelle, sœur de François Provera, un des premiers Salésiens, ayant le désir d'entrer dans quelque communauté religieuse, en avait parlé à D. Bosco qui lui répondit :

— Si vous voulez attendre un peu, D. Bosco aura aussi les Sœurs Salésiennes, comme il a déjà aujourd'hui ses jeunes Clercs et ses Prêtres.

D. Pestarino, animé d'un saint zèle, commençait, en octobre 1864, et sur son propre terrain, les fondations d'une maison d'éducation pour jeunes gens. La population enchantée d'avoir d'ici peu un Collège de D. Bosco concourut généreusement à la construction de cet établissement par l'offre de matériaux et la prestation gratuite de la main d'œuvre.

La chapelle était complètement achevée en 1867, et le 13 décembre de cette même année, D. Bosco la bénissait et y célébrait la première Messe.

Tandis que par les soins diligents de D. Pestarino, surgissait l'institut destiné aux jeunes gens, le Seigneur préparait dans l'humilité et le silence ceux-là même qui auraient en réalité pris possession de cette Maison de bénédiction. Ce devaient être quelques-unes des inscrites à la Pieuse Union de Marie Immaculée, lesquelles, parce que restées seules au monde, ou parce que désireuses de mieux s'appliquer à la piété, s'étaient réunies dans une petite maison, y menant la vie commune, et partageant leur temps entre la prière et le travail, à la plus grande édification de tout le pays. Les mères de famille leur confiaient volontiers leurs petits enfants, auxquels les saintes filles enseignaient quelques petits travaux de tricot et de couture, faisant pénétrer en même temps dans leur jeune cœur la sainte crainte de Dieu et l'amour de la vertu.

D. Pestarino de son côté se servait d'elles pour assister quelque malade ou infirme, donner asile à quelque enfant pauvre et abandonnée, et plus spécialement pour faire au dimanche le Catechisme dans l'église paroissiale. Et lorsque les cérémonies religieuses étaient achevées, les bonnes filles conduisaient les enfants du catechisme en promenade à travers les collines ou visitaient quelque chapelle, chantant en route des cantiques à la Madone.

L'année 1870 parut. Au mois de mai, Dom Bosco se rendit à Mornese accompagné du jeune prêtre D. Costamagna, et y resta quelques jours à l'occasion de la première Messe de D. Joseph Pestarino, neveu de D. Dominique. Un grand projet mûrissait dans l'âme du Ser-

viteur de Dieu. Déjà, au début de ce même mois, il avait à Turin assemblé le Chapitre Supérieur des Salésiens, composé de D. Michel Rua, *Préfet*, D. Ange Savio, *Économe*, D. Jean Cagliero, *Directeur Spirituel*, D. Célestin Durando, D. Charles Ghivarello et D. Paul Albéra, *Conseillers*. Aussitôt après la prière d'usage, il les prévint qu'il avait quelque chose de très important à leur communiquer.

— Un très grand nombre de personnes, des plus recommandables par leur piété comme par leur situation, m'ont exhorté à diverses reprises à faire pour les jeunes filles ce peu de bien que, grâces à Dieu, nous tentons de faire tous les jours pour les jeunes garçons. Si je ne devais écouter que mes inclinations, je ne me lancerais pas dans ce genre d'apostolat, mais comme les instances deviennent de plus en plus pressantes et de tant de personnes dignes de toute estime, je craindrais d'aller contre un dessein de la Providence si je ne prenais pas la chose en sérieuse considération. Je vous la propose aussi à vous, vous invitant à y réfléchir devant le Seigneur, à peser le pour et le contre, pour pouvoir ensuite prendre une décision qui tournera à la plus grande gloire de Dieu et sera de meilleur avantage pour les âmes. En conséquence, durant tout ce mois, que toutes nos prières tant communes que privées soient faites dans ce but, d'obtenir du Seigneur les lumières nécessaires en vue de cette affaire de si grande importance!»

Pas n'est besoin de le dire: tous les membres du Chapitre se retirèrent emportant avec eux une profonde impression. Le mois achevé, Dom Bosco les réunit à nouveau, et leur ayant rappelé la question sur laquelle ils devaient délibérer il demanda à chacun leur avis, commençant par D. Rua. Tous furent unanimes à déclarer qu'il convenait que D. Bosco pourvût à l'éducation chrétienne des jeunes filles comme il l'avait fait pour les garçons. Tout le monde s'étant prononcé, D. Bosco prit la parole:

« Nous pouvons donc désormais être assurés que telle est la volonté de Dieu que nous nous occupons aussi des jeunes filles. Et pour en venir à quelque chose de concret, je vous propose d'employer à cet effet la Maison que D. Pestarino s'occupe actuellement d'organiser à Mornese. »

Il était de toute évidence que le Serviteur de Dieu avait déjà pensé aux excellentes Filles de Marie Immaculée que D. Pestarino dirigeait dans cette paroisse et parmi lesquelles le Seigneur lui avait préparé à lui-même la pierre angulaire du nouvel Institut de Religieuses.

Dans une audience particulière qu'en 1871 il eut de Pie IX, de glorieuse mémoire, D. Bosco

entretint le Saint-Père de son idée d'établir un Institut de Religieuses et sollicita de sa bonté paternelle un conseil sur l'opportunité ou la non opportunité d'un tel projet. Le Vicaire de Jésus-Christ écouta très attentivement la relation et dit ensuite:

« — Je penserai à ce que vous venez de me soumettre, et dans une autre audience je vous donnerai mon avis.

Quelques jours après, D. Bosco retournait auprès du S. Père qui avant toute autre chose lui dit:

« — J'ai réfléchi sur votre projet, de fonder une Congrégation de Religieuses, et il m'a paru qu'il devait en être ainsi pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes. Mon avis donc est que ces Religieuses aient pour but principal de faire pour l'instruction et l'éducation des filles ce que les membres de la Société de S. François de Sales font dans l'intérêt des garçons. Quant à leur direction, elles dépendront de vous et de vos successeurs, de la même manière que les Filles de la Charité dépendent des Lazaristes. Formulez en ce sens leurs Constitutions et commencez-en l'essai. Le reste viendra après. »

D. Bosco communiqua à D. Pestarino son projet de fonder un nouvel institut et lui dit que les Filles de Marie Immaculée de Mornese lui paraissaient propres à le commencer, car, ayant été dirigées par lui, elles étaient déjà formées quelque peu à l'esprit salésien; il l'engagea donc à voir si parmi ces saintes filles, il n'y en aurait pas quelqu'une à pencher vers une vie plus parfaite, montrant ainsi une vocation religieuse. Il lui déclara en terminant qu'au lieu des jeunes gens attendus qui devraient prendre possession du nouvel Établissement, ce seraient les jeunes filles qui voudraient bien accepter le nouveau règlement de vie.

Bien que D. Pestarino fut intimement convaincu que D. Bosco était guidé par l'esprit de Dieu, il ne put cependant pas s'empêcher de constater que l'entreprise soulevait des difficultés presque insurmontables. Ses filles de Marie, si vertueuses qu'elles fussent, étaient-elles disposées à se faire religieuses? Il les savait satisfaites de leur état actuel, mais aucune d'entre elles n'avait encore songé à se retirer du monde. Lui-même, loin de les acheminer sur cette voie, les avait toujours exhortées à rester ce qu'elles étaient, pour le bien de toute la paroisse. Mille difficultés se présentèrent à l'esprit du bon prêtre, et surtout celle-ci: « Que dira le pays d'un changement aussi imprévu? »

Réconforté cependant par les paroles de D. Bosco qui lui affirmait que telle était la volonté du Seigneur, il se disposa à l'accomplir, malgré

la mauvaise humeur qu'il prévoyait dans le pays et ailleurs, et il demanda au Serviteur de Dieu :

— Comment donc ferai-je pour connaître entre toutes ces filles celles qui ont la vocation ?

— Celles, lui répondit D. Bosco, qui sont obéissantes même dans les plus petites choses, qui ne s'offensent pas de quelque blâme, de quelque réprimande, et montrent un esprit de mortification.

Au retour de D. Pestarino les Filles de Marie Immaculée furent surprises de ne pas voir sur le visage de leur Directeur cet air de sainte allégresse qu'il était habitué de rapporter à l'issue de toute visite faite à D. Bosco.

« Les autres fois, il revenait chez lui comme en extase » (c'est ainsi que s'exprime Sœur Pétronille Mazzarello), et cette fois il se montrait au contraire tout soucieux, troublé, affligé. Il nous fit une telle impression que nous osâmes lui en demander le motif, et lui, après quelques instants de perplexité, nous répondit : — Il y a de grandes nouveautés mes filles ; D. Bosco ne veut plus mettre dans cet Établissement qui vient d'être construit, des garçons, mais il veut y mettre des filles. — Nous ne savions en vérité que dire, tant nous étions bien loin de penser à ce qui allait suivre. Qu'il s'agit de nous, et qu'un jour nous aurions été Sœurs, pas une de nous n'y avait même songé ! Nous savions, cependant, comprendre qu'un tel fait aurait mis le pays sens dessus dessous, et qu'il aurait occasionné bien des peines au pauvre D. Pestarino (1) ».

Tandis que celui-ci étudiait de quelle manière il pourrait exécuter l'ordre de D. Bosco, un hasard providentiel vint le tirer d'embarras. Le presbytère de Mornese menaçait ruine, et il fallait penser aux restaurations ; l'on ne savait où loger durant ce temps le curé. L'on pria Dom Pestarino de lui céder une maisonnette lui appartenant et habitée alors par ses filles spirituelles.

— Mais où mettrai-je celles-ci ? demanda-t-il.

On lui répondit : — Mettez-les pour l'instant dans le Collège. N'est-il pas complètement vide et tout à votre disposition ?

Apercevant en cela la main de Dieu, le bon prêtre ne se le fit pas dire deux fois, et agissant de la manière la plus sage pour empêcher tout commentaire, il y fit transporter les quelques meubles et ustensiles qu'il avait. Cet événement arrivait à la veille de la Fête du T. S. Sacrement de l'année 1872.

Mais comme le collège était alors habité par D. Pestarino et ceux qui vivaient avec lui,

et qu'il n'avait pas le temps d'y faire une séparation convenable, il assigna pour le moment à ses chères filles une autre maisonnette nommée *Carante*, qui était aussi à lui et se trouvait attenante au collège même.

Avant de faire ces diverses transformations, il avait fait très prudemment connaître aux Filles de Marie les intentions de D. Bosco, et il leur avait demandé à chacune si elles étaient disposées à accepter le nouveau mode d'existence. Celles-ci se consultèrent entre elles, et il en résulta un peu d'agitation, car elles ne comprenaient pas très bien la chose, et elles étaient persuadées qu'elles pouvaient faire beaucoup de bien en continuant à vivre comme elles l'avaient fait jusque là. Ainsi la Directrice Maria Maccagno se déclara contraire au projet. D. Pestarino laissa qu'elles réfléchissent tout à leur aise, voulant qu'elles fussent entièrement libres dans un choix d'une telle importance ; celles qui se décidèrent à essayer le nouveau genre de vie passèrent dans l'autre maison tandis que les autres s'en abstinrent.

Lorsque dans le pays on apprit la chose, il s'éleva un tel murmure de désapprobation que seule la profonde vénération que l'on avait pour D. Bosco empêcha que l'on eût à se plaindre de violences contre la personne de D. Pestarino. Les critiques ne manquèrent pas aux excellentes filles qui, disait-on, s'étaient enclous, et s'étaient séparées de leurs familles et de la population sur laquelle naguère elles exerçaient une si grande influence. Leurs parents eux-mêmes refusèrent de leur fournir les secours habituels, et les pauvres et généreuses Filles durent, à de certains moments, manquer même du nécessaire !

Durant ce temps, D. Bosco, après s'être entendu au préalable avec S. G. Mgr Sciandra, évêque d'Acqui, avait tracé, ainsi que le voulait Pie IX, un Règlement, fort court qu'il adressa à D. Pestarino. Les aspirantes à la nouvelle Congrégation l'acceptèrent avec transport et s'employèrent à l'observance avec une exactitude exemplaire. Bien qu'ayant encore conservé leurs vêtements séculiers, telle était leur ferveur qu'on pouvait la comparer à celle des plus ferventes religieuses.

A la fin de juin et sur l'invitation de D. Bosco, il fut décidé de leur procurer une série d'Exercices spirituels, les préparant ainsi à la cérémonie de la vêtue religieuse. Cette première Re traite leur fut prêchée par le chanoine D. Olivieri, archiprêtre d'Acqui et le R. D. Mallarini, alors Vicaire Forain de Canelli, et chaque jour la petite communauté eut la consolation d'assister à la sainte Messe célébrée par Mgr Sciandra lui-même.

(1) Ainsi témoignent Sœur Mazzarello, première Vicaire Générale de l'Institut, et Sœur Pampuro, décédée à Nizza-Monferrato le 28 février 1908.

D. Bosco, qui avait déjà désigné la couleur et la forme très commune de leur costume qu'il ne voulait pas différer de celui d'une bonne et simple fille de famille, et qui avait promis à D. Pestarino d'assister à cette cérémonie de la vêtue, se sentant assez souffrant et sachant que l'Évêque d'Acqui lui-même se trouvait présent, crut qu'il ne lui serait pas nécessaire d'y intervenir, malgré les supplications répétées de D. Pestarino. Mais Mgr Sciandra voulut à tout prix que le Vén. Fondateur de l'Institut nouveau fut présent à ce grand acte et délégua son Secrétaire particulier à Turin pour venir l'y prendre.

Le bon Père arriva à Mornese vers 9 h. $\frac{1}{2}$ le soir du 4 août, et comme il devait repartir le lendemain même, car il avait assumé de présider la Retraite des confrères salésiens il fut établi que la cérémonie aurait lieu le jour suivant, en la fête de Notre Dame de Neiges, bien que les Exercices ne dussent être clos que le 8.

C'est ainsi que ces saintes Filles eurent la consolation de voir leur Fondateur et de s'entretenir avec lui avant de revêtir l'habit religieux et d'en recevoir de précieux conseils touchant le nouvel état de vie qu'elles allaient embrasser.

S. G. Mgr Sciandra manifesta la grande satisfaction qu'éprouvait son cœur, de bénir le saint vêtement destiné aux premières religieuses du nouvel Institut de Marie Auxiliatrice; il était assisté par le Vén. D. Bosco. Le même jour, onze de ces chères religieuses prononçaient également leurs premiers vœux triennaux entre les mains de l'Évêque célébrant.

D. Bosco donna le nom de *Filles de Marie Auxiliatrice* aux nouvelles religieuses, ainsi qu'il le leur avait laissé entendre quelques années auparavant. C'est qu'en effet, comme il l'expliqua plus tard avec beaucoup d'émotion, il voulait que l'Institut des Filles de M. Auxiliatrice fut un monument éternel de reconnaissance pour toutes les nombreuses faveurs qu'il avait obtenues d'une aussi bonne Mère.

Pour rappeler ce fait il fut dressé le jour de la clôture des Exercices un procès-verbal duquel nous extrayons les passages suivants:

Depuis déjà fort longtemps, le T. R. D. Jean Bosco, Fondateur et Directeur Général de nombreux Établissements pour l'éducation chrétienne et morale des jeunes garçons, désirait ouvrir une maison qui fut le principe d'un Institut ayant pour but de fournir les mêmes bienfaits aux jeunes filles appartenant principalement à la classe populaire, et son désir se réalisait enfin.

Le cinq du mois d'août 1872, dans la chapelle de celle Maison, prenaient l'habit religieux de la nouvelle Congrégation: — Maria Mazzarello; Pétronille Mazzarello; Félicité Mazzarello;

Jeanne Ferrettino; Thérèse Pampuro; Rose Mazzarello; Catherine Mazzarello, toutes les sept de Mornese; Angèle Jaudet, de Turin; Marie Poggio; Assomption Gaino, de Cartosio; Maria Grosso, de Parodi; Corinne Arrigotti, de Tonco; Claire Spagliardi, de Mirabelle; Félicité Arecco, de Mornese — Les onze premières firent profession religieuse par des vœux de trois ans, émis entre les mains de S. G. Mgr J. Sciandra, évêque de ce Diocèse, qui les avait auparavant revêtues de l'habit religieux, imposant aux Novices la médaille de N. D. Auxiliatrice, et aux Professes le Crucifix.

La cérémonie fut des plus touchantes et, grâce au Seigneur, elle fut rehaussée par la présence du T. R. D. Jean Bosco sur lequel on ne comptait guère, étant donné le mauvais état de sa santé. Les nouvelles religieuses eurent l'ineffable consolation de recevoir de lui d'importants avis et conseils touchant la correspondance à la grâce de la vocation dans l'Institut religieux par elle pleinement accepté. Il s'est rencontré un ensemble de circonstances qui démontrent une toute spéciale protection du Seigneur relativement à ce nouvel Institut....

D. Pestarino conserva ses fonctions de Directeur Spirituel du nouvel Institut jusqu'au 15 mai 1874, où un mal foudroyant le frappait au moment où il venait de célébrer la sainte Messe et le conduisait à la tombe; il n'était âgé que de 57 ans, mais sa vie avait été pleine de mérites pour le ciel. Dans les annales de la Pieuse Société Salésienne et de l'Institut des Filles de M. Auxiliatrice, sa mémoire restera toujours vivante.

A la mort de D. Pestarino, Dom Bosco envoya à Mornese le Théol. D. Cagliari, aujourd'hui archevêque titulaire de Sébaste, pour consoler les religieuses bien affligées et en même temps succéder au cher et regretté défunt. Dans la suite, la Communauté encore bien petite fut confiée à D. J. Costamagna, aujourd'hui évêque titulaire de Colonie, qui la dirigea jusqu'en septembre 1877. Après lui vinrent D. J. Lemoigne et d'autres Salésiens. Comme l'Institut augmentait et commençait à ouvrir de nouvelles Maisons, Dom Bosco eut soin de lui donner un Directeur Spirituel qui devait tenir sa place. Ce furent, d'abord Mgr Cagliari, puis D. Bonetti, de sainte mémoire, D. Rua lui-même, le théol. D. J. Marengo, actuellement évêque de Massa Carrara, et enfin D. Cl. Bretto, maintenant Économiste Général de la Pieuse Société Salésienne. Ces chers Confrères n'eurent tous à cœur qu'un seul désir qu'ils s'efforcèrent de réaliser, celui de développer le nouvel Institut des Filles de M. Auxiliatrice avec le même esprit qui avait animé la Pieuse Société Salésienne.

A LA MÉMOIRE DE D. RUA

Une courte Biographie paraissait le mois dernier dans les *Lectures Catholiques*, portant ce titre: **D. Michel Rua: Souvenirs du Rév. Prof. D. J. B. Francesia.**

« Nous avons déjà à plusieurs reprises et ici même, écrit l'auteur, entretenu les lecteurs des fêtes que nous préparions pour fêter solennellement son Jubilé Sacerdotal, et tous avaient lu avec beaucoup de plaisir mais aussi avec un grand étonnement comment le Seigneur avait tout disposé pour que son fidèle serviteur put accomplir tant de belles entreprises durant son pèlerinage ici-bas.

« Mais tout le monde comprend bien que ce n'étaient là que de maigres épis qui tombaient pour ainsi dire à son insu, dans le public, car il cherchait par tous les moyens possibles, à cacher ce qu'il avait coutume de faire et ce que le Seigneur avait voulu accomplir par lui.

« Et nous, qui étions habitués à vivre avec lui, qui l'entendions parler presque à tous les instants, qui traitions avec lui comme on le fait avec une personne intime et de toute confiance, nous regardions tout comme très naturel et sans y mettre aucune distinction.

« *C'est ainsi, se disait-on, que je ferais! Ainsi aurait agi Dom Bosco! Qu'y a-t-il là d'extraordinaire? Rien, absolument rien!* »

« Et pourtant, si nous avions mieux réfléchi, nous aurions dû dire que cette simplicité qu'il mettait dans toutes ses actions, cette parole « tout pour le Seigneur et rien que pour le Seigneur » qu'il prononçait continuellement, nous émerveillaient déjà, et ce sera toujours le plus bel éloge de la vie laborieuse et humble, mais si noble et si sainte de D. Michel Rua.

« Un illustre écrivain, en apercevant D. Rua disait tout aussitôt: *C'est un souverain de la bonté!* Pouvait-il dire autre chose? Il reconnaît qu'il ne le vit qu'une seule fois, et c'était à Florence. Que devrions-nous donc dire nous qui l'avons connu pendant près de soixante ans?

« D. Michel Rua, toujours égal à lui-même, ne dévia jamais du chemin que Dieu lui traça par le moyen de D. Bosco; et tandis que d'autres ayant le même tempérament, les mêmes facultés, auraient mis leur gloire à prendre une autre route, il limita toute son ambition à suivre la voie que lui avait indiquée son grand et vertueux maître.

« Je me bornerai à raconter avec la plus grande simplicité ce que j'ai pu voir au cours de tant d'années, étant bien convaincu qu'une vie complète de D. Rua ne sera pas publiée avant quelques années, car on n'a pas encore pu recueillir tous les documents nécessaires, et un laps de deux ou trois années ne sera pas de trop pour examiner et coordonner ceux qui ont été déjà recueillis.

« Toutefois ce petit volume que j'offre aujourd'hui au public peut, je crois, satisfaire pour le moment, l'ardent désir de ceux qui ont connu D. Rua et attendent le récit de sa vie vraiment prodigieuse ».

Cet opuscule est écrit dans le style populaire, et bien qu'il ne soit qu'un court aperçu des principales œuvres accomplies par le Successeur de D. Bosco, il renferme cependant des pages émouvantes qu'on lit avec le plus grand intérêt.

Voici, par exemple, comment l'auteur narre sa première rencontre avec D. Rua, encore tout jeune.

« C'était un dimanche de mois de juin 1851; je fréquentais depuis peu mais bien régulièrement l'Oratoire, et je ne connaissais encore personne. Je ne me rassasiais pas des cérémonies religieuses, et souvent après avoir entendu Dom Bosco prêcher, je restais pour prier. Je me rappelle que je lisais et récitais le chapelet du Sacré Cœur, et je terminais par celui du Cœur de Marie. Je lisais donc, mais je ne comprenais pas encore bien la signification de toutes ces graves paroles, mais cependant mon attention s'arrêtait sur l'oraison jaculatoire finale: *Cœur Sacré de Marie, faites que je sauve mon âme!*

« Après quelques dimanches, je remarquai près de moi un jeune homme dont l'air pieux m'avait déjà frappé. A la sortie, il s'arrête, et après m'avoir offert de l'eau bénite et s'être signé, il me dit:

« — Comment t'appelles-tu?

« — Moi? je m'appelle Francesia. Et toi?

« — Michel Rua.

Et il se met à me poser quelques interrogations entre autres celle-ci: Pourquoi n'allais-je pas me confesser à D. Bosco?

« — Si tu savais comme il confesse bien! Nous n'avons pour ainsi dire rien à dire; il dit tout, lui!

« — Oh, mais est-ce que D. Bosco confesse aussi?

« — Oui, et très bien, ainsi que je te le dis.

« — Et quand ?

« — A tous les moments que l'on veut ; mais en général il confesse le samedi soir et le dimanche matin.

« — Je te remercie de ce que tu viens de m'apprendre. Je croyais que le Patronage n'avait lieu que l'après-midi.

— Et à partir de ce moment j'eus une telle confiance en D. Bosco, que je ne le quittais plus, et cela, je le dois à la pieuse sollicitude de cet incomparable ami.

« Et quel ne fut pas mon étonnement vraiment merveilleux quand, près de son lit de mort, lui suggérant, ainsi qu'il m'en avait prié, quelque bonne pensée, je me souvins de cette oraison jaculatoire et que je la lui rappelai ! Peut-être Dom Rua, lui aussi, se souvint-il de notre première rencontre, car je le vis se soulever comme mû par une détente, autant que le lui permettaient ses forces ; ce fut comme le dernier signe de vie de cet homme admirable, et il répéta avec la plus vive piété : *« Tout est là ! Tout est là ! Sauver son âme, sauver son âme ! »*

Un bel éloge de D. Rua

prononcé devant la Cour d'Appel de Turin, par M. l'Avocat Général Pulciano, à la réunion annuelle du 5 janvier 1911.

« Il est toujours douloureux de devoir constater combien la protection purement légale que nos ordonnances publiques et notamment le Code Civil offrent pour la protection de l'enfance et de l'adolescent, n'est pas suffisante pour atteindre le but qu'on se propose, et qu'elle reste toujours un des problèmes les plus graves et les plus pressants de notre époque, et cela, non seulement pour l'Italie, mais en tous les pays civilisés....

« En attendant de nouvelles dispositions législatives, il faudra donc continuer à recourir à l'initiative privée, pour prévenir le mal.

« Un illustre sociologue, tenant ici même une conférence nourrie de faits et d'appréciations relativement à la protection des enfants abandonnés, faisait un chaleureux appel à l'enthousiasme de tous, mais plus particulièrement à la persévérance, condition essentielle si l'on veut en arriver à de bons résultats, mais hélas ! disait-il, beaucoup commencent, puis ils se retirent ou après les premières satisfactions du succès ou les inévitables découragements de leur difficile entreprise.

« Un enthousiaste admirable et un vrai persévérant, dont il est bien juste que le nom soit

prononcé ici avec honneur, comme exemple d'activité bienfaisante et sociale, ce fut un modeste prêtre D. Michel Rua, mort l'an dernier, emportant les regrets émus et sincères de tous. César Lombroso a dit de son œuvre qu'elle fut un effort, le seul qui jusqu'à présent, ait été fait sur une large échelle, pour la rédemption de la jeunesse abandonnée.

« Le long des plages les plus lointaines, à travers les mers, dans les immenses plantations d'Outre Océan, dans les centres populeux, mais spécialement entre ces murs mêmes de Turin, dans les écoles professionnelles, les ateliers, partout où le travail marche fébrilement, où la charité est active et industrielle, l'on n'entendait que plaintes et gémissements pour la perte du *condottiero* (chef) qui avait pieusement consommé sa vie ; et le pessimiste lui-même qui ne veut pas connaître de la vertu, manifesta son respect pour ce frère si vaillant, tombé sur le champ de bataille.

« Dans cette figure qui disparaissait, le peuple, bien moins sceptique qu'on le dit ou qu'on le pense, rencontra les visions sincères de la vie, et dans la douleur qui entourait le modeste cercueil, il aperçut l'immense communion humaine recueillie dans la solidarité la plus grande, tourment éternel et remords secret, profond, des égoïsmes arrogants.

« Ce ne fut pas un puissant ; bien au contraire, il fut modeste et humble ; il ne s'embarrassa pas au milieu des difficultés et ne se laissa jamais aller au découragement ; il ne méprisa pas son époque ; il ne fut pas non plus un théoricien du progrès, ni un lâcheur de la lutte des classes, ni un bruyant tribun, ni un excitateur des prolétaires ; il ne fut pas même un dialecticien acéré de la Sociologie ; oh ! non, rien de tout cela n'apparut en lui, mais il comprit les misères, les besoins, les épreuves et les espérances de son temps et il consacra toute son affection, tout son amour à la grande loi du rachat et du travail, par quoi il voulait être utile aux souffrants de toute classe, et fournir, surtout aux enfants pauvres, abandonnés ou révoltés contre toute autorité le subside matériel de l'action, le réconfort spirituel de l'esprit et le bénéfice que l'on peut retirer des conquêtes scientifiques et industrielles, ainsi que de la lumière intellectuelle si intense de la civilisation nouvelle. Et les milliers d'enfants abandonnés qui lui ont dû la vie morale, ces familles qui lui sont redevables du bien-être recouvré, toutes ces existences qui lui doivent leur toit, leur métier, leur occupation, le retour à la dignité humaine, la réconciliation entre elles comme avec la société qu'ils ont peut-être maudite, tout cela forme un ensemble de mérites qui expliquent le concours unanime que

tous, princes et peuple, ont voulu donner à ce deuil d'un insigne Bienfaiteur de l'humanité.

Quand l'on songe à ces admirables existences volontairement cachées, qui consacrent toutes leurs forces non à rechercher des satisfactions personnelles ou la richesse ou des honneurs ou de la puissance, mais à les dépenser, à les prodiguer en faveur de tous ces malheureux que le besoin ou la calamité entraînent d'ici et de là, une pensée bien grave et fort triste se présente naturellement à l'esprit : Que sont et d'où viennent ces préférés, ces élus ? Où trouvent-ils cette conscience qui les détermine, les conduit à saisir

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE :

chaque mois :

1) un jour dans le mois, à leur choix :



LAYBACH (Carniole) — Enfants et jeunes gens du Patronage Salésien.

si complètement les besoins de l'homme, tant ceux de l'esprit que ceux du corps ? Qui sont et d'où viennent ces privilégiés qui accourent en toute confiance, défient les hostilités, triomphent des défiances, excitent les sympathies, soulèvent les volontés ?

Ils élèvent leurs regards en haut; ils sentent dans leur esprit et dans leur cœur une foi sûre d'elle-même, une mission de vie, une vertu active, opérante, et leur pensée, pénétrée, remplie du sentiment et de l'esprit religieux, s'élance avec confiance vers Dieu..... »

- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle.

Du 1^{er} juin au 1^{er} juillet 1911 :

- 4 juin : Solennité de la Pentecôte.
- 11 juin : Fête de la T. S. Trinité.
- 15 juin : Solennité de la Fête-Dieu.
- 24 juin : Nativité de S. Jean Baptiste.
- 30 juin : Commémoraison de S. Paul.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater, Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

Pour l'enseignement du Catéchisme

AVIS ET CONSEILS AUX CATÉCHISTES

Un des buts que se proposa D. Bosco en établissant la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens était que tous les membres de cette Association aidassent leur propre Curé à sauver la jeunesse en danger, par le moyen surtout de l'enseignement du Catéchisme.

« Les Coopérateurs sont intimement liés à la Pieuse Société Salésienne, — disait D. Bosco, mais leur but premier et principal est de travailler dans les diocèses et les paroisses sous la direction et comme auxiliaires de leurs pasteurs ».

• Nous voudrions en conséquence que tout Coopérateur Salésien soit un zélé catéchiste qui directement ou par d'autres personnes s'appliquerait à exercer ce noble office inhérent au caractère du vrai chrétien.

Pour rendre ce travail plus facile et plus abondants aussi les fruits qui inmanquablement découlent de l'enseignement bien fait de la doctrine chrétienne, nous présentons les avis et les conseils que notre Confrère, le Prof. D. Albin Carmagnola donne à ce propos dans son livre: *La Dottrina Christiana spiegata sub Compendio prescritto da Pio X.*

I) QUALITÉS MORALES DU CATÉCHISTE.

Si l'on veut que le catéchisme produise tout son fruit, il faut qu'il soit fait d'une manière efficace, et pour cela, il est tout d'abord nécessaire que le catéchiste se présente à ceux qu'il doit catéchiser, avec des qualités morales et intellectuelles de nature à se concilier la juste estime pour sa personne, l'attention à ses enseignements, la persuasion dans la sûreté de ces mêmes enseignements et la docilité à les traduire dans la pratique. Et ici, pour que l'on comprenne bien notre pensée, disons que nous n'entendons pas parler seulement du catéchiste prêtre, mais aussi et d'une façon toute spéciale du catéchiste simple clerc ou simple laïque, en un mot, de tous ceux qui, soit dans les paroisses, soit dans les Patronages, sont délégués pour aider les curés et autres prêtres dans l'enseignement de la doctrine chrétienne.

Le catéchiste doit donc être muni de la *piété chrétienne* et rempli d'un *grand amour pour Jésus Christ*. De la pratique de la piété, c'est à-dire, de la prière, de la fréquentation des Sacrements, de la participation aux cérémonies sacrées de l'Église, il obtiendra les secours nécessaires pour bien accomplir son office. Son amour pour Jésus-Christ l'excitera à déployer un grand zèle, à supporter vaillamment la fatigue, à surmonter les difficultés, à accepter les ennuis et les inconvénients que son office comporte, à inculquer avec un sentiment de

sincère conviction les vérités qu'il enseigne, à parler, comme l'on dit, avec cœur, avec un très vif désir que Jésus-Christ soit connu et aimé comme il le mérite.

Si ces qualités manquaient au Catéchiste, son œuvre resterait, par dessus tout, privée de la bénédiction du Seigneur, et alors il travaille vainement à édifier la maison, ainsi que s'exprime David dans un de ses psaumes, et puis, son enseignement sera froid, aride, ennuyeux, sans aucun fruit, parce qu'il ne réussira pas à convaincre les enfants et les jeunes gens qui, bien que dans un âge encore tendre, comprennent déjà trop bien en cette occasion ou que leur Catéchiste croie peu à ce qu'il enseigne ou qu'il ne donne pas à cet enseignement l'importance qui lui est due.

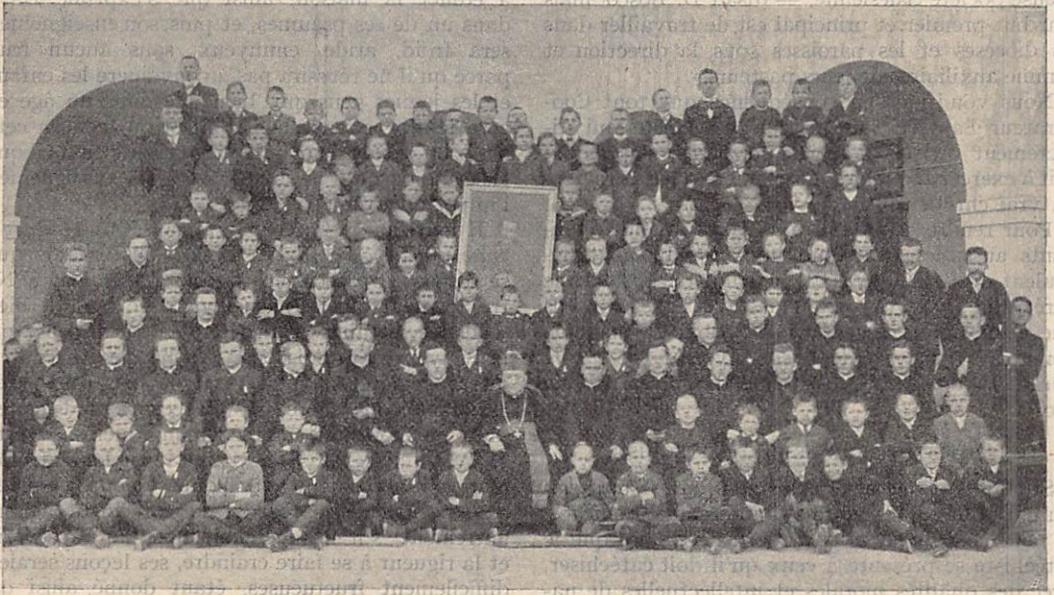
Il faut que le Catéchiste ait aussi une *grande et vraie charité chrétienne* à l'égard des enfants qu'il se dispose à catéchiser 1° pour ressembler à Notre Seigneur qui les accueillait avec tant de bienveillance, et ainsi, il méritera la récompense que le Sauveur a promise par ces paroles. « Tout ce que vous ferez au plus petit de mes frères c'est à moi que vous le ferez; — qui recevra un de ces enfants en mon nom me recevra moi-même » (Matth. XXV, 40 ; XVIII, 5); 2° pour gagner leur affection afin qu'ils acceptent avec bonne volonté et plaisir ses enseignements, car si le catéchiste agissait autrement, s'il ne cherchait que par la sévérité et la rigueur à se faire craindre, ses leçons seraient difficilement fructueuses, étant donné, ainsi que le dit S. Grégoire le Grand, que « l'on n'écoute pas volontiers celui qu'on n'aime pas ».

Toutefois, que le Catéchiste comprenne bien que sa charité doit être vraiment chrétienne. Qu'il soit donc affable, qu'il conserve pendant la leçon un maintien calme et serein, et en dehors de la leçon, s'il rencontre ses élèves, ou qu'il s'entretienne avec eux, qu'il les appelle par leur nom et leur témoigne l'intérêt sincère qu'il leur porte ainsi qu'à leurs familles; qu'il leur manifeste, selon sa condition et son âge, une affection paternelle ou fraternelle, mais qu'il garde toujours dans ses manières une certaine gravité et un juste décorum qui lui concilient le respect absolument nécessaire des enfants, sans lequel il n'y aura jamais ni attention ni profit. Qu'il ne s'abandonne jamais à une trop grande intimité, qu'il ne se permette jamais de discourir de ce qui regarde l'intérieur du prochain; qu'il exclue absolument toutes préférences dans les louanges, les récompenses et les prix comme pour ceux qui se montrent plus aimables, mieux habillés et plus intelligents, et qu'il n'ait pas moins de soins pour les enfants pauvres, à l'apparence

grossière, lents à comprendre; qu'il évite comme la peste les affections particulières et les démonstrations d'une trop grande sincérité.

A cette vraie charité chrétienne, le Catéchiste devra ajouter une grande douceur, car les enfants sont légers et quelquefois entêtés; ce n'est pas toujours par malice, mais bien plutôt par manque d'éducation ou par insouciance. Et c'est pourquoi sans être le moins faible, il ne lui convient pas d'agir sous l'empire de la colère; qu'il ne s'échauffe pas et surtout qu'il s'abstienne de prononcer devant ces enfants des paroles offensantes, de leur donner des surnoms ou des titres avilissants, de leur tirer les oreilles, de les prendre par les cheveux, de les battre de quelque manière que ce soit. Cette *Éloquence des mains*, outre qu'elle

avec les enfants et jeunes gens, ne fut, certes, inférieur à personne, disait, et il le laissa par écrit, « que pour eux la plus petite chose peut leur être un châtiement, ne pas leur donner un regard bienveillant, ne pas leur dire une douce parole, exprimer quelque léger reproche, et autres choses semblables! » Si cependant il était nécessaire de les admonester un peu sévèrement de leur infliger quelque légère punition, qu'on le fasse avec opportunité, quand, par exemple, les manquements sont vraiment considérables, car si l'enfant se sent toujours reprendre et se voit toujours puni pour la moindre bagatelle, ne sachant comment éviter tant de reproches ou de punitions, il ne fait plus attention ni aux unes ni aux autres et il se forme un caractère insensible et par là même incorrigible.



LAYBACH (Carniole). — Éléves de l'Établissement Salésien.

peut compromettre le Catéchiste devant les parents des enfants et les autorités civiles, est une chose qui dégrade énormément celui qui l'emploie, surtout si c'est un jeune clerc, et c'est là une des raisons pour lesquelles les prêtres et le catéchisme sont ensuite pris en haine. Il est bien entendu, et cela ne fait de doute pour personne, que pour rendre fructueux l'enseignement de cette grande science du catéchisme, il est indispensable d'y voir régner l'ordre le silence, l'attention, la discipline, mais pour obtenir tout cela on ne doit pas recourir à des moyens injustes et illicites. Plus que toute autre chose, les belles manières, les façons polies et gracieuses, les paroles aimables, une patience à toute épreuve, attirent et captivent les enfants et jeunes gens. Que l'on se souvienne à ce propos de la charité et de la douceur de Jésus-Christ envers les tout petits et que l'on fasse tous ses efforts pour en suivre l'exemple.

Le Vénérable D. Bosco qui dans l'art d'agir

Que l'on fasse surtout bien attention à ne jamais éloigner du catéchisme et d'une manière dure et indigne quelque enfant dont la conduite a été mauvaise. Que si toutefois il en survenait pour les autres un grave scandale qui exigeât une telle mesure, que le Catéchiste, après avoir épuisé tous les moyens pour ramener cet enfant à l'ordre et au bien, le prenne ou mieux le conduise à celui qui dirige le catéchisme, pour que cette expulsion se fasse de la manière la plus charitable et dans les termes les plus doux qu'il soit possible, et qu'ainsi dans l'âme de cet enfant ou de ce jeune homme, il ne s'engendre pas de haine contre l'enseignement de la religion, et que dans sa fureur il ne cherche pas à en entraîner d'autres avec lui.

II) QUALITÉS INTELLECTUELLES.

Le Catéchiste doit avoir une science suffisante. On ne lui demande pas, s'il est clerc ou laïque, qu'il en connaisse autant que doit en savoir un prêtre,

mais il est nécessaire qu'il ait des idées claires, précises sur les vérités de la foi et sur sa sainte loi, pour pouvoir donner avec toute sûreté l'enseignement et exercer à ce propos sur l'esprit des enfants une influence efficace, sans laquelle le Catéchisme ne produirait aucuns fruits. Il importe donc qu'estimant autant qu'il le mérite son office, il s'y dispose et s'y rende de plus en plus compétent, par l'étude de la Doctrine chrétienne, de l'Histoire Sacrée et Ecclésiastique, par la lecture de bons livres publiés sur cet important sujet, par l'assistance aux instructions paroissiales, l'intervention aux conférences catéchistiques, l'exercice de la méditation et autres moyens semblables.

Mais la science, même la plus excellente et par conséquent plus que suffisante servirait peu si elle n'était accompagnée dans le Catéchiste de l'*habileté* et du *criterium pratique*. Ce dernier doit se manifester dans la connaissance des conditions intellectuelles et morales de ceux qu'il doit catéchiser, de leur capacité particulière et de leur caractère, et en sachant s'y adapter pratiquement en enseignant cela, mais seulement cela c'est à dire, ce qui convient et de la manière la plus intelligente. Ce que je dis ici s'adresse spécialement aux jeunes clercs étudiants qui, souvent, voudraient enseigner aux enfants tout ce qu'ils apprennent eux-mêmes dans leurs classes de religion, mais aussi à tous les catéchistes en général qui voudraient voir tous les enfants réussir de la même manière, alors que par ce moyen, leur enseignant beaucoup plus qu'il ne convient, et prétendant obtenir de ceux dont l'intelligence est lente, ce qu'ils peuvent demander aux autres, ils ne font que troubler les esprits, bien loin de les éclairer. — L'habileté doit s'expliquer dans la science d'insérer dans le cœur des enfants un vif amour pour l'instruction religieuse, de leur proposer de temps en temps quelque considération, quelque comparaison, quelque petit exemple, quelque bel apologue, qui les dispose à écouter volontiers et attentivement toutes les explications avec le ferme désir d'en tirer profit; dans la manière ingénieuse de les rappeler adroitement à l'attention, lorsqu'ils semblent distraits et dissipés, sans être obligé de recourir aux réprimandes ni aux punitions, dans les réflexions morales qu'il emploie de temps en temps pour réchauffer en leur cœur l'amour de Dieu et pour leur inspirer une profonde horreur du péché; dans le soin qu'il met en enseignant le Catéchisme, non seulement à éclairer leur intelligence, mais à former, ainsi que S. Paul s'exprime, Jésus Christ en eux, à les rendre tels qu'ils vivent chrétiennement visitant l'église avec piété, fréquentant les Sacrements, aimant la T. S. Vierge, ayant une grande dévotion pour leur Ange Gardien et leurs Saints protecteurs, fuyant les mauvais compagnons, les mauvais discours et les pernicieuses lectures, triomphant du respect humain, se maintenant dociles et obéissants à leurs parents ainsi qu'à leurs maîtres, faisant en somme en sorte d'être exacts et fermes dans l'accomplissement des devoirs chrétiens qui sont spécialement propres à leur âge.

(A suivre).

LA CLÉ DU BONHEUR ou l'Ascétisme chrétien. (*)

XXVIII.

La Chasteté.

La chasteté, dit S. François de Sales, est le lis des vertus; elle rend les hommes presque égaux aux anges. Rien n'est beau que par la pureté, et la pureté des hommes, c'est la chasteté. On appelle la chasteté, honnêteté, et le professeur d'icelle, honneur. Bref, elle a sa gloire toute à part, d'être la blanche vertu de l'âme et du corps ».

« La chasteté, dit à son tour Mgr Baunard, est le triomphe de notre foi, la plus belle fleur que le christianisme ait fait sortir de terre, le plus haut point de la beauté morale auquel ait pu s'élever l'humanité déchue ».

« La chasteté, dit Mgr Gay, se rattache à cette grande vertu cardinale qu'on appelle la tempérance; elle forme comme un domaine distinct de cette vaste région dont la tempérance est maîtresse. En elle-même, elle est une habitude royale qui fait que l'âme tient sous son sceptre et dans une soumission complète la chair et ses appétits grossiers ». La sobriété regarde la conservation de la vie, et la chasteté la transmission de la vie. L'une est une vertu individuelle, l'autre une vertu sociale. Toutes les deux se donnent la main pour produire là où elles règnent la santé du corps et de l'âme.

Le vice contraire à la chasteté se nomme impureté ou la luxure Or, S. Thomas d'Acquin compte huit effets de la luxure; ce sont: l'aveuglement de l'esprit, l'inconsidération, la précipitation, l'inconstance, l'égoïsme, la haine de Dieu, l'amour de la vie présente et l'horreur de la vie future. En effet, dit le saint Docteur, quand les puissances inférieures sont vivement sollicitées par leur objet, elles contraignent les facultés supérieures et les empêchent d'agir selon la règle. Or, l'appétit sensuel convoite ardemment son objet qui est la délectation charnelle; il s'ensuit que la luxure porte le désordre dans les facultés supérieures qui

(*) Voir le *Bulletin Salésien* d'avril 1911.

sont la raison et la volonté. La raison dans son état normal, regarde d'abord la fin qu'elle se propose, puis les moyens d'atteindre cette fin; ensuite elle délibère et applique sa décision avec persévérance. Mais qu'advienne la passion violente de la luxure, et tout ce bel ordre est renversé. Esclave de cette passion, l'homme n'est plus qu'aveuglement, précipitation et inconstance: toute sagesse l'a abandonné.

Les ravages produits dans la volonté ne sont pas moindres; l'impudique s'idolâtre lui-même, il ne vit plus que pour soi et déteste Dieu qui condamne ses désordres; il se passionne pour la vie présente où il se vautre dans la fange et a horreur de la vie future qui mettra fin à ses excès. Tels sont les ravages que le vice impur exerce dans l'âme; ceux qu'il exerce sur le corps ne sont pas moins désastreux. Écoutons le Père Lacordaire: « N'avez-vous pas rencontré de ces hommes qui, à la fleur de l'âge, à peine honorés des signes de la virilité, portent déjà les flétrissures du temps; qui, dégénérés avant d'avoir atteint la naissance totale de l'être, le front chargé de rides précoces, les yeux vagues et caves, les lèvres impuissantes à peindre la bonté, traînent, sous un soleil tout jeune, une existence caduque? Qui a fait ce cadavre? Qui a touché cet enfant? Qui lui a ôté la fraîcheur de ses années? Qui a mis sur son front des siècles honteux? N'est-ce pas ce vice ennemi de la vie des hommes? Victime de sa dépravation, le malheureux a vécu solitaire; il n'a aspiré qu'après des secours égoïstes, qu'à ces effroyables pulsations que l'homme et le ciel se détournent pour ne pas voir. Et le voilà! il s'en va, pris du vin de la mort, et d'un pied méprisé porter son corps au tombeau où ses vices dormiront avec lui et déshonoreront sa cendre jusqu'au dernier des jours. »

Quant à ceux qui trouveraient exagérée la peinture de l'illustre orateur, ils n'ont qu'à se rendre dans les hôpitaux où l'on soigne les maladies honteuses, et ils constateront les ravages qu'exercent dans le corps humain les plaisirs sensuels.

Puisque le vice impur est si dangereux, il faut apprendre à le combattre et à le vaincre; quels moyens emploiera-t-on pour cela? Entendons S. François de Sales: « Tandis que les fruits sont bien entiers, dit-il, ils peuvent être conservés, les uns sur la paille, les autres dedans le sable, et les autres en leur propre feuillage, mais, étant une fois entamés, il est presque impossible de les garder ». Par ces paroles, le saint Docteur montre l'importance de préserver les enfants du vice impur, afin que leur innocence les protège comme une cuirasse impénétrable.

« Les corps humains, dit encore S. François

de Sales, ressemblent à des verres qui ne peuvent être portés les uns avec les autres, en se touchant, sans courir fortune de se rompre; et aux fruits, lesquels, quoique entiers et bien assaisonnés, reçoivent de la tare, s'entretenant les uns les autres. Ne permettez donc jamais qu'on vous touche incivilement, ni par manière de folâtrerie, ni par manière de faveur ».

Il dit encore: « Ne hantez nullement les personnes impudiques, principalement si elles sont encore imprudentes, comme elles sont presque toujours; car comme les boucs, touchant de la langue les amandiers doux, les font devenir amers, ainsi ces âmes puantes et cœurs infects ne parlent guère à personne, ni de même sexe, ni de divers, qu'elles ne le fassent aucunement déchoir de la pudicité; elles ont le venin aux yeux et en l'haleine, comme le basilic ».

Mgr Baurard s'adressant aux jeunes gens ajoute: « Qu'allez-vous faire pour garder votre chasteté? La question est urgente, car l'ennemi débordé de toutes parts. A chaque coin de rue, à chaque heure du jour et de la nuit, un coup mortel peut partir, vous atteindre et vous abattre. Sentinelles, faites bonne garde ou vous êtes perdus!

« Vous veillerez donc, mes chers fils; c'est votre premier devoir. Vous veillerez d'abord sur vos yeux, car, dit l'Écriture, c'est par les fenêtres qu'entre la mort. Comme le patriarche de l'Idumée vous ferez un pacte à vos yeux, vous souvenant selon la parole du Sauveur qu'un seul regard de concupiscence pourrait tuer votre âme.

« Vous veillerez sur vos oreilles. Aujourd'hui les entrevues; les réunions mondaines, les soirées et les fêtes exhalent une odeur de mort. C'est l'empoisonnement universel! Quels ravages peut produire en vous un mot, une conversation, une confidence, une romance, un couplet qui de votre oreille descend et se répand dans votre cœur comme une liqueur de feu!

« Vous veillerez sur vos paroles. Je n'ai pas besoin, je l'espère, de prémunir votre langue contre les paroles obscènes; mais je voudrais bien aussi qu'elle s'interdit soigneusement toute parole grossière. Ce n'est pas assez de garder la pureté dans le langage, j'y veux aussi la décence, la dignité la pudeur. Je ne veux rien que de modeste sur les lèvres qui s'ouvrent pour le Pater Noster, l'Ave Maria et pour la sainte communion.

« Vous veillerez sur vos manières. En cela je voudrais qu'on s'en tint à ces sages recommandations d'un observateur chrétien Lorsque vous avez la faiblesse de laisser ainsi fouler aux pieds devant vous et avec vous, les petites convenances, les petites délicatesses, le langage et

les manières nobles, vous ne savez pas à quel point vous exposez les grandes vertus. L'ennemi n'osera porter sur vous une main hardie que si vous n'avez pas su d'abord le tenir à distance par les mille bienséances qui forment autour de vous autant de remparts invisibles et bien gardés.

« Enfin vous veillerez sur vos pensées. Dieu doit être le roi de votre esprit autant qu'il l'est de votre corps et vous n'avez pas plus droit de souiller l'un que l'autre. Vous ne pouvez, dites-vous, vous empêcher de sentir, mais vous pouvez toujours vous défendre de consentir.

« La vigilance ne suffit pas. Elle sert à éloigner le mal; mais qui nous donnera le vrai bien? Montons plus haut: qu'allez-vous faire? La recette est bien simple. Puisqu'il nous faut aimer, au lieu de l'amour mauvais, mettez en vous le saint amour. Au lieu d'aimer en bas, aimez en haut; et nul amour ne sera plus haut, ni plus préservateur pour vous que l'amour du Cœur de Jésus et de sa mère.

« Vous aimerez donc Jésus-Christ. Vous vous attacherez à son cœur pour y coller le vôtre, et voici ce qui arrivera: c'est que bientôt cet amour vous ravissant tout entier, fera pâlir tous les autres, et que nulle beauté terrestre ne pouvant approcher de cette beauté infinie, tout le reste vous apparaîtra insipide auprès de lui. Faites plus, attachez-vous à la chair eucharistique de Jésus, à son hostie, à son calice. Attachez-vous à la croix de Jésus. Vous souvenez-vous vous d'avoir lu dans l'Odyssée que le roi Ulysse se fit attacher au mât de son navire, pour qu'il ne lui fut pas possible de se laisser entraîner par le chant des Sirènes. Attachez-vous donc au bois de la croix pour éviter l'entraînement des voluptés.

« Attachez-vous à la mère de Jésus. Marie est la mère de toute grâce, mais plus spécialement de cette grâce des grâces. Invoquez-la, imitez-la, elle est l'Immaculée. S. Jean, l'apôtre vierge, fit de Marie sa mère adoptive. Faites comme lui; prenez Marie avec vous pendant le jour, pendant la nuit. Qu'elle soit chez vous partout. Si vous la gardez, elle vous gardera. Le péché ne viendra pas vous prendre sous sa toute puissante sauvegarde: on ne tue pas un fils dans les bras de sa mère ».

Dans sa jeunesse S. Grégoire de Nazianze fut favorisé d'une vision dont il nous a laissé en vers le charmant récit. Deux jeunes vierges qui paraissaient du même âge se montrèrent à lui pendant son sommeil; toutes deux d'une beauté ravissante; la modestie rehaussait la noble et éclatante simplicité de leurs vêtements. Elles tenaient les yeux baissés vers la terre. Le voile qui couvrait leur visage laissait entrevoir la rougeur répandue sur leurs joues pas une virgine

pudeur. A cette vue, le saint jeune homme rempli de joie et encouragé par la bonté affectueuse que ces deux vierges lui témoignaient, osa leur demander leur nom. L'une d'elles répondit: « Je suis la Sagesse », et l'autre à son tour: « Je suis la Virginité ». Puis toutes les deux à la fois: « Nous sommes, dirent-elles, les compagnes de Jésus-Christ, et les amies fidèles de ceux qui renoncent aux plaisirs des sens pour mener une vie céleste! »

Par cette vision, Dieu appelait le jeune Grégoire à la pratique de la chasteté parfaite, c'est-à-dire, à la sainte virginité. La virginité, dit S. Thomas d'Aquin est la perfection de la chasteté. Elle consiste dans la résolution perpétuelle de s'abstenir des plaisirs charnels. Et cette définition sommaire désigne la plus grande chose que l'on puisse imaginer. Car, dit le Père Lacordaire, la virginité est la sœur de la jeunesse, de la beauté, de la bonté, du génie, de la force et mère de toutes les vertus.

Mais le monde n'avait pas attendu, le dix-neuvième siècle pour entendre faire l'éloge de la virginité; rien ne revient plus souvent sous la plume des saints Pères; à l'envi ils exaltent la beauté, la grandeur, l'excellence de la sainte virginité!

« Ils sont grands, dit S. Athanase, les éloges que mérite la virginité. O virginité! tes richesses sont incompréhensibles; ta couronne ne se fane jamais. O virginité! temple de Dieu et demeure du Saint Esprit! O continence, joie des prophètes gloire des apôtres et couronne des saints! Heureux celui qui te garde. Heureux celui qui par une lutte patiente sait te rester toujours fidèle car après avoir supporté pour toi un peu de peine, il recevra par toi de grandes récompenses! »

S. Grégoire de Nazianze avait été docile à la vision qui sollicitait son cœur; il avait embrassé la vie parfaite, et à son tour il fait l'éloge de la virginité « L'amour de la virginité, dit-il, élève l'âme jusqu'aux cieux. Elle est le chemin le plus court pour y arriver. La virginité est l'objet de l'admiration des anges. La virginité est parmi les hommes ce qu'est l'étoile du matin parmi les astres, ce qu'est le lis parmi les herbes des champs. Heureux le cœur des vierges qui, ayant triomphé du corps, se place au ciel, par sa pureté, tout près du trône de Dieu! »

L'Eglise, héritière de cette doctrine, la consacre dans sa liturgie. La bénédiction des vierges y revêt la plus imposante solennité. Elle est faite par l'Évêque avec tout l'appareil des ordinations. On y relève surtout la qualité d'épouse du Christ que donne la profession virgineale. Aussi la vierge porte au doigt l'anneau et sur la tête la couronne. L'épouse du Roi des rois doit être reine. Au cours de la cérémonie

l'heureuse épouse du Christ chante aussi son bonheur: « Je suis l'épouse de Celui dont le soleil et la lune admirent la beauté. Il m'a passé l'anneau au doigt et m'a couronnée comme sa véritable épouse. Il m'a revêtue de la robe au tissu d'or; il m'a parée de superbes pierreries ». Et le Pontife demande pour les épouses du Christ la persévérance dans une sainte vie, afin d'entrer un jour au festin des noces avec les vierges sages, d'être reçues dans la compagnie des cent quarante mille vierges qui ont été trouvées sans tache et qui forment le cortège de l'Agneau.

Mais, pourquoi parler de la virginité, puisqu'elle n'est que de conseil et réservée seulement à une élite? Or, c'est précisément parce que la virginité est un idéal de perfection qu'il faut l'exalter et la faire aimer. Ce sont les guerriers intrépides qui font la force des armées, et ce sont les bataillons d'élite qui remportent les victoires.

Dieu a placé la virginité au berceau de l'Église comme un phare brillant et un étendard glorieux. Il a voulu que le Sauveur nous vint par la Vierge, et soit reçu entre les mains d'un père Vierge. Il a fait marcher sur les traces de Marie et de Joseph des multitudes de vierges de l'un et l'autre sexe, et ce sont ces illustres phalanges qui mènent l'Église à la victoire et la font triompher de ses ennemis. La virginité est la couronne du sacerdoce, et c'est par le sacerdoce que l'Église poursuit sa marche à travers le monde, lui montrant le ciel promis à la chasteté, et qu'il est impossible d'avoir sans la chasteté....



Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 avril 1911: Ultramontanisme et Traditions locales, *Gustave Neyron* — Le texte du Nouveau Testament, *Alfred Durand* — Initiatives sociales et pédagogiques — L'Union de famille de Charonne B. *Paul Marty* — Lettres de Lamennais à De Coux (1832-1835), *Paul Dudon* — Un poète de la Romagne, *M. Giovanni Pascoli*, *Louis Cher-*

voillot — Les Stigmatines de Galuzza, *Lucien Roure* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Éphémérides du mois de mars 1911.

ÉTUDES — 20 avril 1911: Sur un nouveau plan d'union des Églises — Les idées du Prince Max de Saxe, *Jean Urban* — A propos de Fénelon — La question de l'amour pur, *Stéphane Harent* — Charles de Pomairols, *Paul Bernard* — Initiatives sociales et pédagogiques — L'Union familiale de Charonne (fin), *Paul Marty* — L'exhumation de Samarie, *Albert Condamin* — L'Archiconfrérie de l'Œuvre des Catéchismes, *Charles Renard* — Bulletin d'Exégèse du Nouveau Testament, *Léonce de Grandmaison* — Revue des livres.

— La Vieille Morale à l'école, par l'abbé *Joseph Tissier*, curé-archiprêtre de la cathédrale de Chartres — In-12 de 460 p. Prix 3 f. 50. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VI.

Après: *Soyons Apôtres* — *Les grands jours du Collège* — *Le bon esprit au Collège* — *Les jeunes âmes* — *La parole de l'Évangile au Collège*.

M. l'abbé Tissier nous donne aujourd'hui un volume de discours délicieux divisé en quatre parties: I. Les principes - II. Le modèle - III. Leçons de choses - IV. Consignes chrétiennes... En tout, 56 discours.

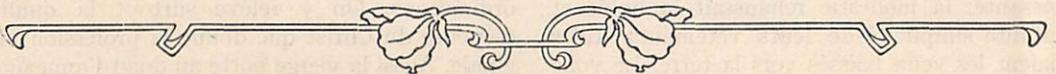
Hâtons-nous de prévenir le lecteur qu'il trouvera ici tout autre chose que ce que renferment tant de recueils analogues, remplis de banalités et d'ennui.

Le style de M. l'abbé Tissier est fleuri à ravir: toute l'âme du prêtre, de l'éducateur et du patriote chantent dans ces pages d'où s'exhale un parfum de terroir vraiment exquis.

Quels enseignements profonds pour l'éducation de la jeunesse française d'aujourd'hui; quelles envolées superbes à travers l'histoire, la terre, le ciel, le passé, le présent, l'avenir, les champs de bataille et les salles d'études.

Citons au hasard quelques titres d'allocutions de circonstance où le fond et la forme rivalisent de perfection: Vous êtes des dieux; le prix de la vie; les luttes présentes; — le Fils de la Vierge; l'Ami; le Juste, — la terre natale; le drapeau; leçon d'harmonie; les leçons de la mort; — nous commençons, vous finirez; pas de clowns, mais des hommes; âme vaillante passe beau gars; souvenez-vous; France d'abord; paternel testament; retour à la vieille maison...

Lisez ces pages, et vous serez ravis!





NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

MATTO GROSSO (Brésil).

ooo

I.

Un recensement de la Tribu des Bororós.

(Lettre de D. J. Balzola).

Cuyabá, 28 novembre 1910.

Très Vénéré Père D. Albéra,

Cette fois encore j'ai le plaisir de prononcer avec la plus vive reconnaissance ces mots: *Deo gratias et semper Deo gratias!*

Nous devons parcourir les terres des Bororós pour faire un recensement général, chose non seulement difficile, mais aussi fort dangereuse. Eh bien! grâces soient rendues à Dieu, nous avons pu accomplir notre Mission et obtenir un résultat que nous n'osions pas espérer. Nous avons employé 69 jours pour parcourir un peu plus de 1760 kilomètres, sans compter ceux qui séparent Cuyabá de la Colonie S. Joseph et vice-versa. J'avais comme compagnon de voyage notre excellent jeune clerc J. B. Couturan et quatre indiens.

Notre tournée, autant que je puis le croire, a été complète, car nous avons pu pénétrer dans tous les endroits où se trouvent des *aldeas* (campements). Les indiens qui nous accompagnaient, se sont montrés très dévoués, et nous, nous confiant dans la protection du Ciel, sans autres armes que la prière, nous avons pénétré dans les retraites les plus éloignées et par là, les plus cachées, pouvant passer onze jours en plein centre de la forêt, sans éprouver le moins danger.

Je n'entends pas en ces quelques lignes vous donner une relation détaillée de ce voyage que nous venons d'effectuer, mais seulement vous annoncer l'heureuse issue de notre mission, car mon compagnon est chargé d'en faire un compte-rendu qui vous intéressera, je l'espère, ainsi que tous les lecteurs du *Bulletin Salésien*.

Nous nous préparons à rentrer à la Colonie S. Joseph où, nous le savons, le travail ne manque pas.

Bénissez-nous tous, bien-aimé Supérieur, et

tout spécialement celui qui se dit avec un profond respect

Votre tout dévoué et reconnaissant fils en N. S.

D. J. BALZOLA,

Missionnaire salésien.

II.

Une arrivée providentielle et les derniers instants d'un vieux Missionnaire.

Nous extrayons d'une lettre d'un de nos chers confrères, qui écrivait de Ponte de Pedra, petite localité sise sur la route des Colonies à Cuyabá, ces quelques lignes relativement à la mort du vénéré Missionnaire, D. Raphael Traversa.

..... Le 28 novembre, je partais de la Colonie du Sacré Cœur, me dirigeant vers Sangradouro, malgré les vives instances de D. Colbacchini qui aurait voulu me voir remettre mon départ au 30. Je n'avais en réalité d'autre motif que celui de m'arrêter quelques jours de plus à Sangradouro; le Seigneur avait d'autres vues.

Mon voyage entre les deux Colonies s'effectua en trois jours, alors que d'habitude on y emploie quatre jours pleins. J'arrivais donc dans la soirée du 30 novembre.

Le premier coadjuteur que j'aperçus me dit après échange de salutations: Vous arrivez providentiellement!... D. Traversa s'était senti dimanche légèrement indisposé, mais son état a empiré et je crois sa mort bien prochaine.

Je me hâtai de me rendre près du bon confrère qui, à peine m'eut-il vu, s'écria:

— Comme je suis content! C'est Dieu qui vous envoie: je savais bien que le Seigneur ne m'aurait pas laissé mourir sans l'assistance d'un prêtre!

Et quelques instants après, levant les yeux et les fixant vers le ciel, il ajouta:

— S'il plaît à Dieu, demain, je ferai un beau saut!

Le bon vieillard (il ne lui manquait que vingt jours pour atteindre sa 72^{ème} année), se sentait vraiment à la fin de sa vie et il en parlait allègrement.

Dom Balzola visitait alors toutes les *aldeas* (campements) des Bororós, et c'est pourquoi ma visite survenait bien à propos.

Au soir, le malade voulut se confesser, et le lendemain matin, il reçut avec une piété édifiante le Saint Viatique. Bien qu'il ne pût plus prononcer aucune parole, il avait conservé toute sa lucidité d'esprit, et durant toute la matinée, il ne cessa de matmoter des prières.

Vers 2 h. 1/2, l'état devenant plus grave, je lui administrai l'Extrême-Onction, puis la Bénédiction Papale *in articulo mortis*, et voyant arriver le dernier moment je lus les prières des agonisants. Quelle mort tranquille!

Un peu après, et tandis que nous récitons les prières de la Bonne Mort, se dressant un peu sur la bord de son pauvre grabat, soutenu par deux confrères et par moi, il mourut sereinement entre nos bras, le sourire sur les lèvres.

Qu'aurait-ce été si j'étais seulement parti le 30 de la Colonie du Sacré-Cœur ou si j'avais employé dans ce voyage quatre jours au lieu de trois? Le cher D. Traversa serait mort sans les secours religieux. C'était vraiment la Divine Providence qui avait disposé que je hâtasse ce voyage, et dans un but tout autre que celui que je m'étais proposé.

A la mort du vénéré Missionnaire assistaient curieusement, mais en même temps en proie à une vive émotion, plusieurs Indiens, entre autres le féroce *Bope Migerá* (capitaine de la tribu) et le fameux *Perigo* qui jadis fut la terreur des civilisés. Ce dernier était pensif en présence du pauvre cadavre; ses yeux si brillants avaient perdu leur lueur sinistre et le mouvement convulsif et continu de ses lèvres s'était presque arrêté. Qui sait ce qui se passait dans sa tête! Le clerc Pessina se trouvait près de lui, il lui demanda des explications sur tout ce qu'il voyait, pourquoi avait-on revêtu le mort d'un surplis et d'une étole, pourquoi lui avait-on mis entre les mains un livre, un crucifix et un chapelet?.... et il me sembla que les explications données calmaient l'agitation de son caractère.

Il est à croire que la mort de D. Traversa servira grandement à rapprocher de plus en plus du christianisme les Bororós.

Le lendemain matin, aussitôt après la célébration de la sainte Messe et l'absoute solennelle, on transportait au cimetière, dans une misérable bière qui certes ne méritait pas ce nom, le cadavre du cher défunt qu'accompagnaient tous les confrères et une soixantaine d'indiens de ceux qui étaient vêtus le plus décentement. C'était le premier prêtre salésien mort dans le Matto Grosso et au milieu des *Bororós*. Comme il eut été avantageux de lui faire de belles funérailles avec musique et chants! Les *Bororós* n'ont pas, on peut le dire, d'autre pratique religieuse qu'un culte profond pour les âmes (*Aroe*) de leurs défunts et une foi superstitieuse dans leurs fameux

Bari. Le culte des âmes envahit toutes les actions sociales, la chasse, la pêche, les repas en commun, les chants, etc.... et la mort de l'un d'entre eux est toujours précédée, accompagnée et suivie d'au moins quinze jours de très longues cérémonies religieuses, avec chants (*Bacururú*, ainsi que le qualifient les Brésiliens), danses, luttes, etc... Ils vont même jusqu'à accuser les civilisés de n'avoir aucune vénération pour leurs morts.

Comme des obsèques faites avec une grande pompe auraient impressionné les indiens qui en auraient été les témoins, surtout les jeunes, moins réfractaires à nos usages!... Peut-être ce spectacle imposant aurait-il décidé quelqu'un à préférer nos cérémonies à celles que la coutume leur impose. Jusqu'ici en effet, pas un de leurs morts, même baptisés, si j'en excepte un, n'a pu être enterré dans le cimetière; ils les descendent tous dans leur « *lagune des âmes* ».

Hélas! nous ne pouvions rien faire de plus; nous manquions même d'ornements!... Nous ne possédions que deux surplis; j'en portais un, et l'autre recouvrait la dépouille mortelle de Dom Traversa. Malgré cette pénurie de toute sorte, cet enterrement, cette messe funèbre, cette conduite au cimetière, ont produit une très forte impression sur l'esprit des Bororós!...

CHINE.

La fête des Terrines.

(Extrait du *Journal de nos Missionnaires*) (1).

Le titre que j'inscris en tête de ce chapitre réveillera peut-être une idée carnavalesque ou quelque chose de semblable... Un peu de patience, je vous en prie, et vous comprendrez tout de suite qu'il ne s'agit pas précisément du fameux jeu des pots que l'on suspend à une corde tendue et que l'on a coutume de briser pour s'amuser le jour du Mardi-Gras.

Voici comment se passa notre fête!... Nous étions en train d'observer quelques-uns de nos petits chinois qui s'étant réunis dans plusieurs coins de la cour, faisaient cuire avec une certaine habileté dans des boîtes de fer-blanc procurées, Dieu sait comment, des croûtes de pain et d'autres provisions qu'ils avaient dérobées durant leur dîner.

Et c'est de là que nous vint l'idée de mettre à l'épreuve les talents culinaires de ces chers enfants.

(1) Voir le *Bulletin Salésien* de mai 1911.

— Mais comment ?

— Donnons-leur à chacun une toute petite somme d'argent et la liberté entière d'acheter et de préparer leur dîner, comme ils l'entendront. Servons-nous de tout pour les bien connaître!

— Seront-ils contents ?

Nous avions précisément l'intention de faire une longue promenade le lendemain de la fête de S. Louis de Gonzague.

La proposition fut accueillie avec enthousiasme et produisit un mouvement inaccoutumé. Les enfants se réunirent en groupes de cinq ou

« Et les terrines (songeaient les plus intelligents) ne se mangent pas! »

Reconnaissons tout de suite que les Chinois possèdent une rare qualité: celle de conserver un absolu sang-froid, même dans les circonstances les plus critiques de la vie.

Ils se réunirent donc souvent pour tout régler, bien décidés à ne rien faire à la légère et l'on peut dire que leurs journées entières ne furent consacrées qu'à bien calculer ce qu'ils auraient pu acheter pour 5 personnes avec la colossale somme de deux francs cinquante, et toujours il semblait



BIRCHIRCARA (Malte) — Enfants et jeunes gens du Patronage Salesien.

six, et chacun reçut la petite somme fixée, équivalant à cinquante centimes.

Ici, que l'on fasse bien attention. Il fallait avec cette somme pourvoir à tout: potage au riz, différents mets, fromage, dessert, thé et jusqu'à même aux serviettes et aux terrines. Le bois seul serait fourni en surplus de la somme concédée.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les minuscules compagnies élurent leurs mandarins qui étudièrent sur toutes ses faces et en y consacrant beaucoup de temps, ce difficile problème, à savoir: comment avec des ressources très restreintes retirer le plus grand profit ?

La plus sérieuse difficulté et aussi la plus embarrassante, c'était l'achat absolument indispensable des terrines.

que seules ces malheureuses terrines mettaient du noir dans la grandissime joie de nos fameux calculateurs qui y revenaient sans cesse!

Mais le Directeur ne céda aucunement:

— Il est bien entendu que vous devez vous-mêmes faire l'acquisition des terrines, des plats et des écuelles! »

La veille de la promenade, les chefs de groupe sortirent pour effectuer leurs divers achats. Ils ne se fiaient à aucun économe, car ils avaient peur d'être volés! Et puis une autre idée les stimulait; ils s'étaient défiés entre eux à qui aurait fait les meilleures et le plus de provisions!

Un de nos mandarins eut la géniale idée d'acheter un superbe poulet. Les autres ne voulurent pas rester en-dessous, et bientôt dans notre cour on voyait picoter une demi-douzaine

de ces gracieux bipèdes qui quelques instants auparavant ne se connaissaient pas même de vue et qui nous offrirent un spectacle des plus curieux.

Je devrais ici, bien-aimé Supérieur, arrêter cette relation bien futile, mais je songe à ces joyeuses promenades que savait si bien combiner aux temps héroïques des débuts, notre Vénéral Fondateur et Père D. Bosco. C'est que pour lui une échappée à la campagne avait une signification toute autre et plus élevée qu'un simple exercice sportif. Je continue donc.

Quelle scène curieuse que celle du départ! Il fallait voir nos chers enfants: ils avaient tous, en dépit de leur queue tressée, l'air de petits soldats en marche pour la guerre; ou, pour être plus exact, tous, chargés et surchargés de fagots, de corbeilles et de paniers, ressemblaient à une bande de pauvres émigrants s'en allant à la recherche de la fortune. La population encombraient les fenêtres, et les plus curieux se pressaient sur leur passage, souriant de plaisir et ne se rassasiant pas de contempler cet étrange spectacle.

Nous franchissons la mer, et après une grande heure de marche nous nous trouvons dans un délicieux défilé entre les deux montagnes qui forment l'île de Lapa, tout auprès d'un limpide ruisseau au doux murmure, garantis contre l'ardeur du soleil par le frais ombrage d'arbustes et de plantes multiples.

Sous un assez vaste hangar sont rangées douze belles tables de pierre que le propriétaire met à la disposition des premiers occupants.

Les enfants y déposent leur précieux fardeau, puis sans plus tarder, ils se mettent fébrilement à l'ouvrage, ajustant des pierres et organisant des fourneaux pour leur cuisine.

Et je puis vous assurer que les marmites ne manquaient pas! Et, sans rien exagérer, nos petits hommes à queue s'appliquèrent à leur tâche avec tant d'intelligence qu'en un clin d'œil, tout fut plumé, dépecé, préparé, répandant tout autour le délicieux fumet des sauces et des mets les plus variés comme aussi les plus épicés.

On dit communément en Europe que les Chinois sont indifférents sur leur manger. Pour nous, nous eûmes une preuve toute contraire. A titre de curiosité et aussi d'étude d'une nomenclature chinoise, je m'imaginai de passer en revue et d'en dresser une liste, les différentes qualités de mets préparés devant moi; mais arrivé au cinquan-

tième plat, je dus déposer les armes, c'est dire que j'étais enchanté de l'activité si gaie et si complètement d'accord de ces maîtres-coqs improvisés, véritables *dilettanti* de l'art culinaire.

Tous avaient leur occupation, et à midi chaque petit groupe eut l'agrément de s'asseoir devant une table bien décorée et garnie d'au moins dix plats: riz, viandes, sauces, salade, gâteaux, etc.

C'était là le résultat, le fruit de leurs fatigues et de leurs sueurs; aussi en jouirent-ils avec une satisfaction évidente, non sans en avoir offert en premier lieu les prémices à leurs Supérieurs. La gaité la plus grande régna durant tout le repas que les enfants terminèrent par la distribution des restes, très abondants, à de pauvres petits connationaux que le bruit et l'odeur inaccoutumés avaient attiré près d'eux. C'est ainsi qu'une bonne œuvre ajouta encore à l'allégresse du cœur.

Et les fameuses terrines, me demandez-vous? — Elles furent toutes soigneusement recueillies et conservées pour d'autres occasions semblables, car on avait absolument défendu deux choses: — acheter du vin ou des liqueurs, et... briser les marmites de terre!

Dans l'après-midi, nos joyeux petits bonshommes à queue escaladèrent la montagne la plus voisine, désireux de jouir du panorama et de humer un air bien vivifiant. Il fallut enfin songer au retour.

Grâces en soient rendues à Dieu! Tout réussit à la satisfaction générale; un seul incident parut troubler la joie commune. Au moment même où il franchissait le seuil de notre maison, je ne sais comment, l'enfant qui portait sur le dos le précieux fardeau des terrines et marchait avec les plus grandes précautions, vit tout d'un coup ses marmites glisser à terre l'une après l'autre et s'y briser. Le désastre fut complet. Les camarades riaient aux éclats; quant à lui, le pauvre petit porteur, à la vue de tous ces débris, ne put contenir ses larmes. Le Directeur s'empressa de lui dire:

« — Calme-toi; essuye tes yeux; une autre fois ce sera moi qui achèterai les terrines! »

Aussitôt l'enfant reprit sa gaité, et nous ne pûmes pas nous empêcher de nous écrier: Comme elle est suave l'allégresse de ceux qui servent le Seigneur dans une sainte joie!

D. J. FERGNANI.





Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous prions Notre Dame Auxiliatrice aux intentions du Souverain Pontife et pour les besoins de la Sainte Eglise.

Grâces et Faveurs

J'avais recommandé au Sacré Cœur et à Notre Dame Auxiliatrice notre chère petite fille atteinte d'une bronchite très grave et d'un abcès tel que nous craignons que l'os ne fut attaqué. La chère petite malade est aujourd'hui complètement rétablie. Ci-joint mon offrande en l'honneur de Marie Auxiliatrice que je prie de vouloir bien nous continuer sa maternelle protection.

Angers, 21 avril 1911.

Th. B.

Je vous avais envoyé trente francs la semaine dernière pour obtenir que la vente d'une propriété se fit dans de bonnes conditions; je suis heureux de vous faire savoir que cette vente a eu lieu hier et que le résultat a été aussi satisfaisant qu'on pouvait l'espérer. Merci donc à Marie Auxiliatrice que vous avez invoquée!

Paris, 27 mars 1911.

A. S.

Ayant reçu par l'entremise de Marie Auxiliatrice et de S. Joseph, le jour même de la fête de ce grand Patron, une grâce que je sollicitais, je viens m'acquitter de ma dette en envoyant pour les enfants pauvres de D. Bosco la modique somme de deux francs que j'avais promis si j'étais exaucé.

Saint-Germain-en-Coglès, 28 mars 1911.

L. B.

Ayant prié de tout cœur Marie Auxiliatrice pendant la maladie de ma fille, nous lui avons promis une offrande de dix francs que je vous envoie, en demandant encore des prières pour sa complète guérison et pour obtenir deux grâces particulières sur lesquelles nous comptons beaucoup.

Paris, 1er avril 1911.

M. O.

J'ai promis à Notre Dame Auxiliatrice de la remercier dans le *Bulletin Salésien*, si j'obtenais le succès dans un examen. J'ai été exaucé et je viens m'acquitter de ma promesse. Ci-joint la somme de trois francs pour faire célébrer une Messe en son honneur.

Liège, mars 1911.

Un Liégeois.

l'œuvre de D. Bosco et en vous priant de célébrer quelques Messes pour les âmes du Purgatoire. Merci à cette bonne Mère qui nous continuera sa douce protection.

Courtrai, 28 février 1911.

Une Coopératrice.

*
**

J'avais promis deux francs en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice si elle m'obtenait une faveur. Ayant été exaucée je m'empresse de m'acquitter de ma promesse en vous envoyant cette somme, avec prière d'insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*. Puisse Notre Dame Auxiliatrice protéger toujours notre maison.

Braine-l'Alleud, mars 1911.

E. V.

*
**

Je vous envoie ci-joint un mandat-poste de vingt francs pour vos œuvres, en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice d'une grande faveur qu'elle vient d'obtenir à ma famille, à la suite d'une neuvaine faite en son honneur et d'une Messe dite dans son Sanctuaire du Valdocco. Je supplie cette bonne Mère de nous continuer sa protection et d'obtenir spécialement à un de mes enfants une grâce temporelle importante. Je l'en remercierai par une nouvelle offrande et la publication dans le *Bulletin Salésien*.

Belgique, 13 avril 1911.

P. K.

*
**

Ayant pris connaissance dans le *Bulletin Salésien* du mois de mars, de la puissante intercession de D. Bosco, de D. Rua et de Dominique Savio sur le cœur de Notre Dame Auxiliatrice, et sachant qu'ils sont en cours de Béatification, je tiens à porter à la connaissance de tous les lecteurs, que j'ai été exaucée dès le troisième jour d'une neuvaine commencée en leur honneur, par l'obtention d'une grâce spirituelle que je sollicitais depuis cinq mois. Rien n'avait pu me la faire obtenir jusque là, ni les ferventes prières de beaucoup d'âmes pieuses, ni le secours des plus grands saints. La T. S. Vierge réservait cette consolation à ces trois âmes d'élite pour mieux faire connaître et apprécier leur puissance et leurs mérites encore ignorés de beaucoup de personnes sur la terre. Ma neuvaine était bien simple, mais ma foi était vive; elle se composait d'un *Pater*, de quinze *Ave Maria*, pour saluer Marie dans chacun de ses mystères, et elle se terminait par le *Salve Regina*.

Ci-inclus la somme de dix francs que j'avais promis pour les œuvres de D. Bosco, dont 4 fr. pour deux Messes pour les âmes abandonnées du Purgatoire.

Gloire, amour et reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice!

Smyrne, 27 mars 1911.

G. E.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Anvers — E. L.: 10 fr., en reconnaissance de faveurs obtenues.

Ayas — D. M.: 5 fr., pour grâce reçue.

Bapaume — L. B.: 5 fr., en actions de grâces et demande de prières.

Boulogne-sur-Mer — J. J.: 5 fr., reconnaissance à N. D. Auxiliatrice.

Bruges — H. de C.: 10 fr., en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue du S. Cœur de Jésus.

Challand-S.-Victor — C. A.: 5 fr., pour une grâce reçue.

Châtillon (Aoste) — J. A.: 5 fr., pour grâce reçue.

Cogne — C. J.: 10 fr., pour grâce reçue.

Diest — A. E.: 10 fr., en témoignage de reconnaissance pour faveur obtenue.

Fabrègues — Mme P.: 5 fr., pour une Messe d'actions de grâces

Férolles — B. P.: 3 fr., pour une Messe d'actions de grâces.

Liège — J. B.: Actions de grâces et célébration d'une Messe d'actions de grâces

Montpellier — X.: Remercîments et offrande pour une guérison obtenue.

— B. L. D.: 10 fr., pour messe en remercîments d'une grâce et demande de prières.

Nice — N.: 4 fr. 75, pour grâce reçue.

Paris — L. B.: 2 fr., pour messe d'actions de grâces.

Pignerolles — Sr. M. du S. C.: 5 fr., en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice.

Remmes — R. de M.: 100 fr., en remercîments de la guérison d'un enfant.

Rome — A. S. M. M.: 10 fr., pour demande de prières.

Torvilliers — D.: 5 fr., en remercîments de la protection de N. D. Auxiliatrice.

Toulouse — G. B.: 5 fr., en remercîments et demande de trois nouvelles grâces.

Vught (Hollande): Mme J. O.: 5 fr., pour une Messe d'actions de grâces.

X — G. J.: remercîments pour une grande amélioration obtenue.

X — Anonyme: 10 fr., pour faveur obtenue.

X — Anonyme: 7 fr., pour une grâce temporelle obtenue.

X — Anonyme: 5 fr., pour grâce obtenue, dans l'espérance que N. D. Auxiliatrice continuera à nous bénir.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — Durant quelques jours, hélas! trop courts, nous avons possédé au milieu de nous, à l'Oratoire S. François de Sales, S. G. Mgr Morganti, archevêque de Ravenne. Ce zélé Coopérateur de l'Œuvre Salésienne, à qui nous devons le pieux Manuel des Coopérateurs, duquel nous avons donné il y a quelques années de larges extraits dans le *Bulletin Salésien*, avait été convoqué par le Tribunal Ecclésiastique réuni à la Curie archiepiscopale de Turin, à l'occasion du Procès Apostolique sur le venom de sainteté de notre Vénérable Fondateur. L'illustre élève de Dom Bosco accepta volontiers et à plusieurs reprises d'adresser la parole à nos chers apprentis et étudiants; durant tout son séjour, il célébra le saint Sacrifice à l'autel de Marie Auxiliatrice, et il nous quitta, laissant à tous le précieux souvenir de sa profonde piété et de son zèle intense pour nos Œuvres. Que le Seigneur veuille bien l'en récompenser en lui accordant la santé qui lui est nécessaire pour continuer son apostolique Ministère.

— Puisque nous venons de parler de la « Cause de Béatification de D. Bosco, nos lecteurs apprendront avec une grande joie que le vingt avril dernier se tenait dans la Chapelle de l'évêché de Novare la première séance du Procès ordinaire d'information sur la Cause de Béatification du Serviteur de Dieu, D. André Beltrami, prêtre de la Pieuse Société Salésienne, mort à Valsalice le 30 décembre 1897. Daigne le Seigneur exalter son fidèle serviteur.....

— N. T. S. Père le Pape daignait tout récemment élever à la dignité épiscopale Mgr J. Gamberini, Prévost et Vicaire Forain de Carate-Brianza, et lui confier le gouvernement du diocèse de Chiavari. La nouvelle de cette nomination a été accueillie avec enthousiasme par tout l'Oratoire où le nouvel Evêque suivit avec les plus grands succès et durant que D. Bosco vivait encore, toutes ses études gymnasiales. Que notre Vénérable Père et Marie Auxiliatrice l'aident dans son nouveau et sublime ministère et lui obtiennent de Notre Seigneur les bénédictions les plus spéciales.

— Ne quittons pas l'Oratoire sans saluer deux des plus insignes Bienfaiteurs de l'Œuvre Salésienne qui, le 8 avril dernier, renouvelaient devant le Seigneur et en présence de leur nombreuse famille, les engagements qu'ils avaient contractés l'un envers l'autre, il y a cinquante ans, et sans demander à tous nos chers lecteurs de s'unir à nous pour implorer du Seigneur et de sa bonne Mère Marie Auxiliatrice si aimée du Baron et de la Baronne Antoinette Manno, qu'ils accordent encore de longs jours et de spéciales bénédictions à ces nobles

époux qui donnent un si bel exemple de toutes les vertus. *Ad multos annos!*

BIRCHIRCARA (Ile de Malte). — L'inauguration du Patronage Dominique Savio ne date que d'à peine six mois, et déjà quels progrès! Dans la vaste cour, c'est une vie vertigineuse: le *foot-ball*, les cerceaux, les balançoires, et mille autres divertissements donnent mouvement, santé et joie exubérante à un essaim de cinq, six et sept cents enfants et jeunes gens qui, au son de la cloche, ont déjà appris à cesser les jeux et à s'aligner en face de gros chiffres imprimés sur la muraille et indiquant les différentes sections. Et tous, ainsi partagés, se rendent, partie dans la chapelle, partie dans la salle du petit théâtre, pour suivre tous les soirs les leçons de catéchisme! Il est merveilleux de voir la bonne volonté et le zèle d'une trentaine d'excellents pères de famille qui, après toute une journée de dur travail, au lieu de prendre un repos bien nécessaire, viennent à l'Oratoire pour assister aux jeux, leur donner de l'entrain et ensuite faire le catéchisme. Quel bel exemple à imiter! Tout dernièrement S. G. Mgr Pace, archevêque de Malte se rendait au Patronage pour conférer le sacrement de Confirmation à un certain nombre d'enfants, et s'arrêta pour contempler avec une vive consolation ce spectacle bien édifiant. Si ces catéchistes volontaires sont dignes de louanges, le brave et dévoué sergent qui veut bien enseigner aux plus grands les notions de la gymnastique mérite, lui aussi, d'être inscrit au tableau d'honneur, comme plusieurs Chanoines qui se dépensent en faveur des enfants du Patronage, et surtout le zélé prêtre D. Michel Samnut, qui consacre toutes ses énergies au développement d'une œuvre si fécondée en labeurs et en fruits.

Le mérite principal en revient cependant à M. le Notaire Cassolani et à sa digne compagne, qui en ces lieux déserts et bien solitaires, ont, grâce à leur généreuse charité, fait surgir la vie, le mouvement et l'enthousiasme.

Le 5 mars, les Supérieurs et les enfants furent tout heureux de pouvoir leur donner un bien modeste tribut de leur profonde reconnaissance. Les deux époux célébraient ce jour même leurs noces d'argent, et à cette occasion le Patronage leur offrit, ainsi qu'à de hauts personnages et à de chers Bienfaiteurs une séance musicale et littéraire. Le groupe photographique que nous reproduisons, réunit un peu plus de la moitié des enfants présents au Patronage.

PANAMA. — Les Élèves de l'Établissement Sa-

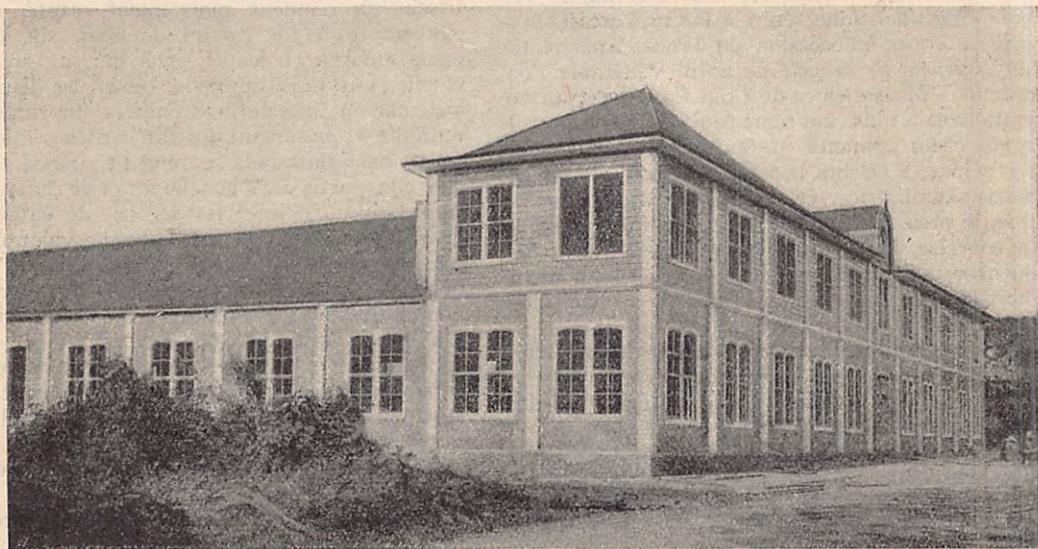
lésien viennent de célébrer avec la plus grande solennité les noces d'or de leurs insignes bienfaiteurs, M. et Mme Nicanore de Obarrio. C'est grâce à leurs largesses et au concours dévoué de leurs amis qu'ils ont intéressé qu'est due notre Maison Salésienne de Panama....

LAYBACH (Carniole). — L'Établissement slovène de Laybach célèbre cette année même le dixième anniversaire de sa fondation. Elevé dans le but tout particulier de venir au secours d'enfants qui, à cause de leur insubordination ou pour d'autres motifs ont été exclus d'autres maisons d'éducation, il compte aujourd'hui 120 enfants qui suivent les classes élémentaires, et jouit de la sympathie et de l'appui moral des Autorités. On a ouvert au

(1899) en cette ville. Cette Exposition a eu le plus brillant succès, ainsi qu'en fait foi le Rapport officiel du Délégué du Ministère de l'Instruction Publique M. Rogelio Nuñez, à S. Exc. M. le Ministre lui-même. Le rapport conclut en ces termes:

« L'Exposition actuelle surpasse de beaucoup, à notre jugement, celle qui se tenait il y a quatre ans, tant par la quantité et la qualité des travaux exposés que par les méthodes employées dans tout et chacun des ateliers ainsi que dans toutes les classes, et l'on constate ainsi que l'École Professionnelle est vraiment telle qu'elle doit être et peut à juste titre s'enorgueillir et pour le chemin jusqu'ici parcouru et pour les parfaits résultats obtenus.

« Nous adressons nos plus vives félicitations aux



PANAMA — L'Établissement Salésien.

commencement de l'année un pensionnat pour les élèves du Gymnase inférieur qui fréquentent les écoles publiques. Un Patronage y est aussi annexé qui réunit régulièrement environ deux cents jeunes gens et enfants.

On espère ouvrir bientôt un second Patronage au centre de la ville. Tous en comprennent la nécessité et l'urgence, et il semble que ce serait là le meilleur moyen de se souvenir du dixième anniversaire de cette fondation!...

SANTA TECLA (Rép. de San Salvador). — Les écoles professionnelles de l'Établissement salésien Ste Cécile sont, comme nos lecteurs le savent, des plus florissantes. N'ayant pu présenter en temps voulu leurs produits à l'Exposition Générale qui se tenait l'an dernier à Turin même, et d'autre part ne voulant pas perdre le bénéfice des préparatifs qui avaient été faits, ces Écoles ont convié les Bienfaiteurs et tous les amis de l'Œuvre salésienne résidant à Santa-Tecla, à une Exposition particulière, la seconde depuis la fondation de la maison

R. R. Pères Salésiens qui se dévouent avec tant d'abnégation et un zèle vraiment admirable à l'éducation de notre classe pauvre !.....

VARIÉTÉS

Quels chrétiens sommes-nous ?

Darmi les gens qui se disent chrétiens, il y a plusieurs catégories. Passons-les en revue.

Chrétiens sur le papier. — Ce sont ceux dont les noms figurent sur les registres de la paroisse: Baptisé le... Marié..., mais qui, depuis leur première communion, ne pratiquent plus leur religion.

Ils assistent aux baptêmes, aux mariages, aux sépultures; ils signent sur les registres de la paroisse, lorsque cela est nécessaire, et c'est tout.

Ce sont des chrétiens de papier. Et quand ils sont trépassés, parfois sans même avoir réclamé la présence du prêtre à leur lit d'agonie, on imprime sur leurs lettres de décès, cette phrase qui, trop souvent, ne répond à aucune réalité: Un tel, décédé chrétiennement... Muni des Sacrements de l'Église!

Ce sont, hélas! des chrétiens de papier jusqu'au bout!

Chrétiens par routine. — Ceux-là vont à la Messe et font leurs Pâques; ils participent aux cérémonies de l'Église... et cependant, ils ne sont pas religieux au fond.

Ils ont été élevés dans la religion, disent-ils, mais hélas! ils ne remplissent que les devoirs extérieurs du chrétien, et encore, par routine, de la même manière qu'une machine continue à tourner, quand on l'a mise en mouvement.

Demandez-leur de corriger leurs défauts, de renoncer à leurs rancunes, de combattre leurs vices, de s'imposer des sacrifices pour plaire à Dieu et être utiles à leur prochain. Ils n'en font rien; pour eux, ce n'est pas de la religion.

En un mot, leur religion est tout à l'extérieur. Ils ont des pratiques chrétiennes, mais ils n'ont pas l'esprit chrétien.

Chrétiens vrais. — Eux aussi font leurs prières chaque jour, assistent à la Messe chaque dimanche et communient au moins au Pâques, mais de plus, ils travaillent sérieusement à devenir toujours meilleurs. Ils accomplissent leurs actes de religion, non par routine, mais avec réflexion, conscience et conviction.

Quand ils ont prié, ils se relèvent plus courageux, plus patients, plus doux; quand ils ont communie, ils vivent mieux, ils ne retombent pas dans les mêmes fautes, ou ils retombent moins souvent, car ils font effort persévéramment pour être toujours plus justes, pour toujours mieux observer les commandements de Dieu et de l'Église et les devoirs qui leur incombent.

En un mot, ils s'efforcent de mettre leur vie de chaque jour en harmonie parfaite avec leurs croyances. « Ce sont de véritables chrétiens! »

Soyons de ces chrétiens-là!

Les trois fléaux.

Le premier, c'est l'école neutre ou sans Dieu. Elle ne peut produire que des générations sans foi et sans vertu. Elle est véritablement l'école contre Dieu, suivant la parole de Notre Seigneur: « Qui n'est pas avec

moi est contre moi ». L'expérience le prouve, la génération nouvelle est pétrie d'athéisme.

Le second fléau, c'est le dimanche païen qui continue l'œuvre néfaste de l'école laïque. Pour la grande masse, le dimanche n'est plus le jour du Seigneur, mais un jour de plaisir, absolument vide de prières et de cérémonies saintes. Les amusements s'y multiplient; on s'y précipite avec une véritable fureur; on ne les trouve jamais ni trop nombreux, ni trop coûteux, ni trop fatigants, hélas! ni trop dangereux pour la vertu.

Le troisième fléau, c'est le journal impie qui vient chaque matin servir aux catholiques tièdes, diminués, un mélange empoisonné de faussetés historiques, d'erreurs doctrinales, d'insinuations perfides et de calomnies malhonnêtes. Bientôt ces trop fidèles lecteurs ne croient plus en Dieu, en Jésus-Christ, à l'Église, mais ils croient à l'infailibilité de leur journal.

En soi, la lecture habituelle d'un mauvais journal est théologiquement inconciliable avec la réception des Sacrements.



Vie du Serviteur de Dieu

DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

III.

Guérison instantanée du mal de dents.

Ayant lu la vie du saint jeune homme Dominique Savio, j'avais conçu pour lui une profonde admiration.

Mais il est un fait digne d'attention qui m'oblige infiniment envers ce petit ange du Paradis. C'est celui que je vais raconter vous priant de lui donner toute la publication que vous jugerez convenable. Au matin du jeudi sept avril courant (1859), je me sentais atteint d'un léger mal de tête. Je n'y fis pas attention, pensant que la douleur passerait, mais je sentis vers midi et plus encore vers le soir, que le mal allait s'aggravant et ne me laissait pas travailler du tout durant le jour, ni dormir la nuit suivante. Je me levai le vendredi avec une douleur toujours plus forte, à laquelle se joignit un mal de dents si violent que, bien que je me sois efforcé d'aller en classe, je ne pus cependant faire attention ni à l'étude, ni aux explications, ni à autre chose tant j'étais tourmenté par les élancements de la dent. La douleur non seule-

ment continuait, mais elle devenait toujours plus intense, au point que, l'après-midi n'y tenant plus à cause de la violence de la souffrance, je donnai un libre cours aux gémissements et aux larmes. C'était l'heure de la classe du soir, j'étais, cà et là, tourmenté par la douleur, quand voilà l'économe du collège qui me surprend en cet état, pleurant sur le balcon qui regarde la cour du côté de la campagne: « Recommande-toi à Dominique Savio, me dit-il, dès qu'il eut appris la cause de mes souffrances. Recommande-toi à lui; il peut te guérir s'il le veut. »

Je remerciai l'économe d'un si bon conseil, et je me reprochais de n'y avoir pas pensé moi-même auparavant. Je courus aussitôt à l'autel de la Très Sainte Vierge, je me mis à genoux à cet angle du gradin qui avait été si souvent consacré par la présence de Savio, où il se retirait dans le silence du sanctuaire pour répandre les larmes de sa tendresse filiale envers la meilleure des mères et où il venait puiser si largement l'amour, le zèle et la piété qui composent maintenant sa belle couronne dans le ciel. Là, prosterné, je fis le signe de la croix et me mis à prier, bien résolu à obtenir ma guérison à tout prix, pourvu que ce fût la volonté du Seigneur. Le mal n'avait fait qu'empirer jusque là, mais quand je fus arrivé à ces paroles: *Sed libera nos a malo*, je sentis immédiatement, en un clin d'œil, toute douleur cesser. Le sang reprit son cours régulier, la joue revint à son état normal et je me trouvai tout-à fait guéri et tranquille, sans qu'il restât aucune trace qui me fit souvenir des convulsions que j'avais endurées! Comment dire ce que fut, ce qu'est actuellement et ce que devra toujours être ma reconnaissance envers ce jeune petit ange qui m'a si promptement exaucé! Et combien plus ne doit-il pas être porté pour le bien de mon âme celui qui a si promptement guéri mon corps? Veuillez bien prendre en considération tout ce qui m'est arrivé et en faire l'usage que vous jugerez le plus convenable pour procurer la gloire de Dieu et exciter la confiance envers le jeune et saint Dominique Savio.

Votre fils très obéissant
Matteo Galleano, de Caramagna.

IV.

Déposition d'une mère qui avait son fils malade à l'hospice des Saints Maurice et Lazare.

Il y avait déjà environ un mois que mon unique fils était malade à l'hôpital des Sts Maurice et Lazare. Son mal s'était produit par le sang qui s'étant porté furieusement au cerveau, l'avait jeté dans le délire. Parmi les diverses circonstances de la maladie, il faut bien noter celle-ci, à savoir qu'il s'était mis en tête de ne plus proférer aucune parole. Personne ne peut se faire une idée de la douleur d'une mère qui voit son enfant unique en proie à une maladie ne laissant plus d'espoir de guérison. Sans recours d'aucune sorte dans ma vieillesse, je n'avais plus en perspective qu'une vie bien misérable.

Un jour que mon cœur était oppressé par cette cruelle douleur, je me rendis à l'hôpital, accompagnée de quelques parents. Lorsque nous fûmes au lit du cher malade, eu entendant narrer le grand nombre de saignées qui lui avaient été faites, en le voyant pâle et épuisé comme un cadavre, je m'abandonnai aux sanglots et rien ne pouvait me consoler. Mais vive Dieu qui daigna m'apporter un soulagement inespéré et changer mes chagrins en la plus grande consolation! En ce moment, je vis un jeune homme, ayant un petit livre dans les mains, s'approcher d'un lit voisin de celui où était couché mon fils; il ouvre le livre devant le malade, lui montre le portrait d'un jeune homme d'environ quinze ans dont ce livre racontait les actions vertueuses. En même temps il lui conseille et le presse de lire et d'imiter les vertus de ce jeune homme qui vécut et mourut en saint. À la vue de ce livre et de ce portrait, je crus tout d'abord qu'il représentait quelque saint, et m'approchant les larmes aux yeux, je dis à celui qui montrait ce livre: « Cher enfant, pour l'amour de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Marie, donnez-moi un de ces petits livres pour mon fils. » Il me répondit qu'il n'avait aucune difficulté à me donner un de ces livres, mais que c'était chose inutile de le donner à lire à un malade dans le délire, qu'il valait mieux pour lui se recommander à ce jeune homme de sainte vie appelé Dominique Savio, et lui demander sa guérison. J'approuvai incontinent la proposition, et m'étant penché à l'oreille de mon pauvre enfant presque en agonie, je lui dis d'une voix tremblante: « Écoute-moi bien, mon cher fils, recommande-toi au jeune Dominique Savio afin qu'il t'obtienne de Dieu ta guérison. » À ces mots, le malade ne profère pas la moindre syllabe; il tourne vers sa mère un regard dur et demeure immobile pendant quelques instants, puis, à la grande stupéfaction des assistants et à ma grande consolation, il prononce d'un ton ferme ces paroles: « Je me recommande! » Les paroles me manquent pour exprimer la joie, le contentement qu'exprima mon cœur en entendant la voix de mon enfant, cette voix qui, depuis 18 jours, ne retentissait plus à mes oreilles, en considérant mon fils sur la guérison duquel je n'avais plus aucun espoir. Alors, je fis tout mon possible pour lui faire connaître la sainteté et la vertu de Savio à qui nous nous étions tous les deux recommandés avec la plus grande ferveur.

Chose merveilleuse! En peu de temps il se sentit presque entièrement guéri d'une maladie pour laquelle les médecins l'avaient déjà condamné à la tombe ou au moins à un asile d'aliénés.

Et maintenant, grâces en soient rendues au Ciel! Pour ma plus grande consolation, je vois en parfaite et florissante santé cet enfant qui m'avait arraché du cœur tant de soupirs et m'avait fait verser tant de larmes.

MARIA PAINA.





Mgr De Pauw.

La famille salésienne de Belgique vient de nouveau d'être péniblement éprouvée par la mort de l'un de ses plus dévoués Bienfaiteurs en la personne de Mgr de Pauw, Protonotaire Apostolique, Prélat de Sa Sainteté et ancien curé de Chateaugay (New-York).

Les vifs sentiments de grande sympathie et d'intérêt particulièrement généreux que le regretté défunt nourrissait pour nos œuvres, naquirent de ses relations avec notre Vénérable Fondateur D. Bosco. Il aimait à rappeler le souvenir ému de notre Père aux confrères salésiens qu'il rencontrait, et il ne tarissait pas de paroles élogieuses à son égard. Lorsque les fatigues et les infirmités causées par un apostolat de plus de trente années passées dans les missions de New-York, le rapprochèrent de la Belgique sa patrie, il se fixa d'abord à Rome ; là, il se rendait fréquemment à notre Oratoire du Sacré Cœur pour s'entretenir paternellement avec les Supérieurs de cette Maison.

Mgr de Pauw est mort à Hall à l'âge de 81 ans. Il a laissé partout le souvenir d'un prêtre dont sont innombrables les œuvres de bienfaisance qu'il soutint et fit prospérer par ses largesses. Nous nous faisons un devoir de reconnaissance de recommander à nos lecteurs et Bienfaiteurs l'âme de notre très regretté protecteur.

Monsieur Ernest Vignaud.

Le souvenir de cet homme de bien se conservera, à tout jamais. Ancien Zouave Pontifical, encore tout jeune, mais plein de foi, d'activité et d'énergie, il fonda la Colonie Vignaud, près de Brinkmann, dans la République Argentine, et il n'épargna rien pour la doter d'une église et d'une école. Ayant appelé les Salésiens dans cette Colonie, il leur confia ces deux œuvres. Il fonda encore lui-même un Établissement pour les jeunes filles, et il y mit à la tête les Sœurs de Marie Auxiliatrice. Dans la générosité de son grand cœur de

chrétien, il ne se contenta pas seulement de fonder ces diverses œuvres, mais il voulut encore pourvoir à leur avenir. Nous réclamons de nos chers Coopérateurs une fervente prière pour le repos de l'âme de ce dévoué et zélé Coopérateur.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

†
France.

- AIX: M. l'abbé Bastard, archiprêtre, *Aix-en-Provence*.
 AUTUN: M. l'abbé Serée, *Digoin*.
 CAMBRAI: M. l'abbé Émile Bricout, vicaire, *Etroeuungt*.
 COUTANCES: M. l'abbé Lerosier, curé, *Ste Marie-du-Mont*.
 POITIERS: M. l'abbé Mergault, *Poitiers*.
 SAINT-DIÉ: M. l'abbé Alfred Henry, vicaire, *Val d'Ajol*.
 SÉEZ: M. le chanoine Blin, *Séez*.
 VANNES: M. l'abbé Julien Rouxel, *Caden*.
 MOULINS: R. Frère Ludovicus, Religieux, diacre de l'Ordre Cistercien, *Sept-Fonds*.
 ANGERS: Rde Sœur Marie Madeleine Vidal, Religieuse choriste de la Visitation, *Angers*.
 — Sœur Ténestine Bourgoïn, Religieuse converse de la Visitation, *Angers*;
 — Sœur Blin, des Sœurs tourières de la Visitation, *Angers*.

†

- AMIENS: Mme Delmas-Lafarge, *Amiens*.
 — Mme Augustine Carrière, *Villers-Bretonneux*.
 — Mlle Zelia Delacourt, *Bray-sur-Somme*.
 ANGERS: Mlle Blondeau, *Fontevault*.
 ANNECY: M. Hippolyte-Marie Moussard, *Évian*.
 ARRAS: M. Auguste Defosse, *Wissant*.
 AVIGNON: Mme Élisée Lefont-Prompsault, née Clément, *Bollène-St-Blaise*.
 — M. Noël-Eugène Coupard, *Beaumont-de-Malaucène*.
 BAYEUX: Mme Louis Cardine, *Courseulles*.
 BESANÇON: Mme Appoline Garnier, *Candrecourt*.
 BOURGES: M. Gandon, *Bélabre*.
 CAMBRAI: Mme Marie Bruyelle, *Cambrai*.
 — M. Henri Allard, *Douai*.
 — Mme Vital Willame, *Etraeuungt*.
 — Mme veuve Lefrancq, *Lille*.
 — Mme Henri Maurice, *Lille*.
 CHAMBÉRY: M. Jean Routin, *Le Tremblay*.
 CLERMONT-FERRAND: Mme Chevaleyre, *Ambert*.
 GRENOBLE: Mlle Marguerite Émerard, *Chaleysin*.

LAVAL: Mlle Daligault, *Mayenne*.
 LYON M. Combier, *Lyon*.
 MARSEILLE: Mme Malena Ollivier, *L'Estaque*.
 — Mlle Madeleine Meifren, *Marseille*.
 — M. J. B. Sauvaire, *Marseille*.
 MONTPELLIER: Mme de Borély, *Montpellier*.
 — Mme Céline Couves, *Poussan*.
 NANCY: M. Théophile Boury, *Bertrichamps*.
 — Mlle Hélène Monstraussen, *Nancy*.
 NANTES: Mme Félix Cézestre, *Bouguenais*.
 — Mlle Cormerais, *Nantes*.
 — Mlle Marie Lévesque, *Saint-Similien*.
 — Mme Gabary-Maillard, *Vallet*.
 NICE: Mme Élise-Charles Binet, *Cannes*.
 NIMES: Mme Clémence Vanneyre, *Bessèges*.
 PARIS: M. Henri Cochard, *Asnières*.
 — Mlle Crozel, *Levallois-Perret*.
 — Mme la Marquise de Colaincourt, *Paris*.
 — Mme veuve Pingeot, née Lamotte, *Paris*.
 LE PUY: M. le Marquis de Sasielange, *Veanchette*.
 — Mlle Silvestre, *Veauchette*.
 REIMS: Mme Jacques Harmel, *Warmériville*.
 RENNES: Mme veuve Michelet, *Étrelles*.
 — Mlle Élise Anguignac, *Redon*.
 — Mlle Fanny Nicoles, *Vitré*.
 RODEZ: Mme Lóon Crouzet, *Millau*.
 SAINT-BRIEUC: Mme veuve Le Scornet, *Louan-
 nec*.
 TOURS: Mme keuve Béatry, *Luyens*.
 — Mme Verse, *Tours*.
 VANNES: M. Jean-Luis Nué, *Allaire*.
 — Mme Jérand, *Ploemel*.
 — Mlle Anne-Marie Laduré, *Plumelec*.
 VERSAILLES: Mme Rozai, *Presles*.

†

Autres pays.

ALSACE-LORRAINE: Mme Henner, *Hochfelden*.
 BELGIQUE: T. R. M. G. M. Théodore Felders,
Visé.
 — Mme veuve Léopold Barbeaux, née Matagne
Ahin.
 — Mlle Jeanne Pauline Wouters, *Anvers*.
 — Mme Ferdinand Philippe Bastin, *Anvers*.
 — Mme de Kinder, née de Baeker, *Anvers*.
 — Mme Eugène Gevers, née Selb, *Anvers*.
 — Mme Louis Criquillion, née Talboom, *An-
 vers*.
 — M. J. B. Yvens, *Baelen*.
 — Mme Mathilde Demeulemeester, *Bertrée*.
 — Mme Toussaint Delsenmies, *Beynes-Heusay*.
 — M. Ange-Edmond Decoster, *Bruxelles*.
 — Mme veuve Hubert Lauwers, née Atala
Dansaert, Bruxelles.
 — Mme Virginie Joseph Dufour, *Buzet*.
 — M. Auguste Debey, *Chèvremont*.
 — M. J. E. Vande Castele, *Courtrai*.
 — M. E. J. Octave Burton, *Dinant*.

— M. Prône, *Florenville*.
 — Mme Ernest Crutzen, née Simons, *Gulpen-
 Hombourg*.
 — Mme J. M. Hubertine Van Dun, *Hal*.
 — Mme veuve Martin-Lechanteur, née Habay,
Hayes-Charneux.
 — M. Olivier de Batice, *Herve*.
 — Mme veuve André-Joseph Lipstaadt, *Ju-
 lémont*.
 — Sœur Céline Gaillard, Novice de la Provi-
 dence de l'Imm. Conception, *Liège*.
 — Mlle Joséphine Bourguignon, *Liège*.
 — Mme Joséphine Delbrouck, *Liège*.
 — M. P. V. Hubert, Gulikers, *Liège*.
 — M. Louis Doat, *Liège*.
 — M. Louis Demartean, *Liège*.
 — Mme J. M. Catherine Van der Aura, *Lierre*.
 — Mme Charlotte Blanckaert, *Maltebrugge*.
 — M. J. B. Joseph Bennet, *Maillen*.
 — M. Ed. P. Antoine Leva, *Mercthem*.
 — Mme Anna Genin, *Meux*.
 — Mme Veuve Masy, née Chavée, *Namur*.
 — Mlle Antoinette Brasseur, *Namur*.
 — Mme Adèle Louise Wiame, *Nettinne*.
 — M. Louis-Joseph Duvivier, *Pepinster*.
 — Mlle Catherine Wintgens, *Resberg-Remers-
 dael*.
 — Mme Jean Bodeux, née M. Lelarge, *Sur-
 dents*.
 — Mme M. H. Marguerite Jansens, *Tivremont*.
 — Mme Charles Dumoulin née Grandjean,
Thimister.
 — M. J. J. Petit, *Verviers*.
 — Mme Maximilien Lambert, née Dumoulin,
Visé.
 — Mme Marie-Laure Foncin, *Virton*.
 CANADA: M. l'abbé Éloi Laliberté, *Sainte Mar-
 guerite*.
 — M. Dominique Robert, *Sherrington*.
 — Mme Marie Gordon, *Cornwall*.
 ITALIE: M. l'abbé Jean Pramotton, curé, *Cham-
 porcher*.
 — M. J. Alexis Allemand, *Millaires*.
 — M. Joseph Guiffrey, *Millaires*.
 — Mme Cécile Guiffrey, *Millaires*.
 — Mme Françoise Héoud, *Millaires*.
 — Mme Joséphine Médail, *Millaires*.
 — Mme Françoise Stupize, *Millaires*.
 SUISSE: M. Auguste Bietry, *Cheyres*.
 — Mme Philomène Larmaz, *Fribourg*.
 — M. Eugène Barberino, *Bramois*.

R. I. P.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant : JOSEPH GAMBINO
 Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
 Turin— Cours Regina Margherita N. 176.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE

DU

GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE

DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppenraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

Vie du Vénérable Jean Bosco

Fondateur de la Pieuse Société Salésienne

par un prêtre salésien français

ancien rédacteur de « l'Éducation Chrétienne. »

Un vol. grand in-8 de 400 pages. — Prix 1 fr. 50; franco 1 fr. 90.

Librairie Salésienne, 57, Rue des Wallons, Liège, Belgique

chez M. Léon Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord).

M. J. B. Garneau, 6, rue de la Fabrique, Québec (Canada).

M. Beauchesne, 79, rue S. Jacques, Montréal (Canada).

Cet ouvrage est aussi en vente aux Bureaux de l'« Écho de Fourvière » Lyon, 4, Place Leviste.

Il y aura un escompte de 10 % sur toute commande d'au moins douze exemplaires.

C'est la vie la plus complète de D. Bosco, imprimée en français. L'auteur s'est inspiré de la vie écrite en italien par D. J. B. Francesca et aussi des vies publiées en français par le Dr. D'Espiney et Mr. Villefranche.

D'ailleurs il a eu entre les mains les documents les plus authentiques qui lui ont été fournis par les Supérieurs de la Pieuse Société. En sorte que cet ouvrage, rigoureusement historique, écrit dans un style clair et entraînant, réunit deux qualités maîtresses: l'édification et l'intérêt.

À la date du 1^{er} juin 1910, Mgr l'Évêque de Nantes écrivait à l'auteur:

« Mon bien cher ami, »

« De tout mon cœur je vous félicite de votre beau et bienfaisant travail sur le Vénérable Dom Bosco. Il révèle votre âme apostolique et fera grand bien sans nul doute. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander. Veuillez m'en expédier 100 exemplaires... »

On peut ajouter que ce travail vient à son heure; car Dom Bosco est le type achevé de l'éducateur catholique et par conséquent on ne saurait trop l'étudier et l'imiter pour gagner à Jésus-Christ les âmes des enfants et des jeunes gens que l'enfer lui dispute avec tant d'acharnement.